

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2010-2011

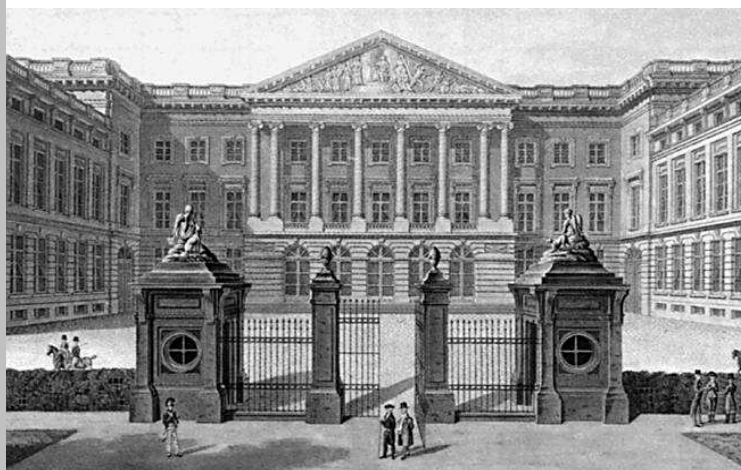
5-63COM

**Commission des Finances et des
Affaires économiques**

Mercredi 27 avril 2011

Séance de l'après-midi

Annales



Handelingen

**Commissie voor de Financiën
en voor de Economische
Aangelegenheden**

Woensdag 27 april 2011

Namiddagvergadering

5-63COM

Belgische Senaat
Gewone zitting 2010-2011

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

| | |
|----------|---|
| CD&V | Christen-Democratisch en Vlaams |
| cdH | centre démocrate Humaniste |
| Ecolo | Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales |
| MR | Mouvement réformateur |
| N-VA | Nieuw-Vlaamse Alliantie |
| Open Vld | Open Vlaamse liberalen en democraten |
| PS | Parti Socialiste |
| sp.a | socialistische partij anders |
| VB | Vlaams Belang |

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire**Inhoudsopgave**

| | | | |
|--|----|--|----|
| Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «la répartition des contrats de sponsoring de la Loterie nationale» (n° 5-522) | 5 | Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de spreiding van sponsoringcontracten van de Nationale Loterij» (nr. 5-522) | 5 |
| Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «la faillite de la Sabena et la préservation des intérêts de l'État belge» (n° 5-569) | 8 | Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «het faillissement van Sabena en het vrijwaren van de belangen van de Belgische Staat» (nr. 5-569) | 8 |
| Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «les bonus dans le monde financier» (n° 5-659)..... | 12 | Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de bonussen in de financiële wereld» (nr. 5-659)..... | 12 |
| Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «les propos du gouverneur de la Banque nationale concernant les bonus» (n° 5-768) | 12 | Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de uitspraken van de Gouverneur van de Nationale Bank over bonussen» (nr. 5-768) | 12 |
| Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «la contribution fiscale réelle du secteur regroupant les producteurs d'électricité» (n° 5-667)..... | 14 | Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de reële belastingbijdrage van de sector van elektriciteitsproducenten» (nr. 5-667)..... | 14 |
| Demande d'explications de M. Dirk Claes au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le suivi des plaintes déposées par des citoyens belges dupés dans le cadre des polices usuraires» (n° 5-687)..... | 19 | Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de opvolging van de klachten van Belgische gedupeerden in het kader van de woekerpolissen» (nr. 5-687)..... | 19 |
| Demande d'explications de M. Richard Miller au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «l'évocation de trafics à partir de la Belgique dans le dossier Viktor Bout» (n° 5-695) | 21 | Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de beweringen over handel vanuit België in het dossier Viktor Bout» (nr. 5-695) | 21 |
| Demande d'explications de Mme Lieve Maes au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «les taxes sur les billets d'avion» (n° 5-735) | 24 | Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «vliegtaksen» (nr. 5-735) | 24 |
| Demande d'explications de M. Richard Miller au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le pavillon Horta» (n° 5-775) | 26 | Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «het Hortapaviljoen» (nr. 5-775) | 26 |
| Demande d'explications de M. Frank Boogaerts au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le remboursement de la TVA perçue par d'autres États membres de l'Union européenne en 2009» (n° 5-778)..... | 27 | Vraag om uitleg van de heer Frank Boogaerts aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de teruggave van btw geheven door andere lidstaten van de Europese Unie in 2009» (nr. 5-778) | 27 |
| Demande d'explications de M. Frank Boogaerts au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le prix des extraits cadastraux» (n° 5-781)..... | 28 | Vraag om uitleg van de heer Frank Boogaerts aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de kostprijs voor kadastrale uittreksels» (nr. 5-781)..... | 28 |

| | | | |
|---|----|---|----|
| Demande d'explications de M. Frank Boogaerts au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le nombre de plaintes reçues par le Médiateur fédéral sur le SPF Finances» (n° 5-782) | 30 | Vraag om uitleg van de heer Frank Boogaerts aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «het aantal klachten ontvangen over de FOD Financiën door de Federale Ombudsman» (nr. 5-782)..... | 30 |
| Demande d'explications de Mme Fabienne Winckel au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «la circulaire déterminant le mode d'imposition des agences locales pour l'emploi» (n° 5-792)..... | 33 | Vraag om uitleg van mevrouw Fabienne Winckel aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de circulaire waarin de belastingheffing voor plaatselijke werkgelegenheidsagentschappen wordt bepaald» (nr. 5-792)..... | 33 |

Présidence de M. Frank Vandenbroucke*(La séance est ouverte à 14 h 25.)***Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «la répartition des contrats de sponsoring de la Loterie nationale» (n° 5-522)**

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Lors d'une demande d'explications précédente sur le fonctionnement de la Loterie nationale, les subsides et les budgets de sponsoring qu'elle octroie, le ministre des Finances a refusé de donner une réponse à la question sur le sponsoring. La Loterie nationale soutenait 830 événements et concluait probablement à cet effet autant de conventions de sponsoring. Ce sont les services de la Loterie nationale qui négocient ces contrats et les proposent au conseil d'administration pour approbation et exécution.*

Comme société anonyme de droit public, la Loterie nationale est une entreprise publique, qui est à 100% aux mains de l'État. Le parlement a donc le droit et le devoir de contrôler le fonctionnement de la Loterie nationale. Le ministre justifia son refus de répondre à la question sur les contrats de sponsoring en disant que la Loterie nationale agit sur un marché concurrentiel et que cette information pourrait nuire à ses intérêts. Cet argument n'a aucune valeur et peut être considéré comme incongru, voire grotesque. La Loterie nationale dispose d'un quasi-monopole pour l'organisation des jeux de hasard légaux. Dans sa première réponse, le ministre affirmait même que la concurrence s'exerçait surtout dans l'illégalité. L'argument d'une concurrence illégale est très étrange et ne tient pas debout. On garderait donc les dossiers de sponsoring secrets pour se protéger contre une concurrence illégale. Cela me semble tiré par les cheveux. Bref, le ministre n'a aucune raison légale de soustraire au public les informations sur le fonctionnement d'une entreprise publique. Le ministre commet une faute grave et me prive ainsi de mes droits et devoirs constitutionnels de sénateur. Il s'aventure de ce fait sur une pente glissante.

C'est la raison pour laquelle, en adressant cette demande d'explications, je donne au ministre une nouvelle occasion de fournir une réponse correcte, complète et claire à toutes les questions que j'ai posées sur l'activité de sponsoring de la Loterie nationale.

Combien de contrats de sponsoring la Loterie nationale a-t-elle conclus chaque année durant la période 2006-2010 ? Quel est le montant reçu par chaque contractant ? Quelles sont les contreparties demandées par contrat ? Sur la base de quels critères objectifs la Loterie nationale a-t-elle sélectionné les demandes de contrats de sponsoring ? La Loterie nationale fait-elle usage de clefs de répartition ? Le ministre a-t-il une influence sur la décision d'octroyer de l'argent comme sponsor et de conclure des contrats de

Voorzitter: de heer Frank Vandenbroucke*(De vergadering wordt geopend om 14.25 uur.)***Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de spreiding van sponsoringcontracten van de Nationale Loterij» (nr. 5-522)**

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Bij een vorige vraag om uitleg over de werking van de Nationale Loterij, de subsidies en de sponsoringbedragen, weigerde de minister van Financiën te antwoorden op de vraag naar het onderdeel 'sponsoring'. De Nationale Loterij ondersteunde 830 evenementen en ging daarvoor vermoedelijk evenveel sponsoringcontracten aan. Het zijn de diensten van de Nationale Loterij die deze sponsoringovereenkomsten onderhandelen en aan de raad van bestuur voor goedkeuring en uitvoering voorleggen.

Als nv van publiek recht is de Nationale Loterij een overheidsbedrijf, voor 100% in handen van de federale overheid. Het parlement heeft het recht en de plicht om toezicht uit te oefenen op de activiteiten van de Nationale Loterij. De minister legitimeerde zijn weigering om te antwoorden op de sponsorcontracten met het argument dat de Nationale Loterij zich in een concurrentiële positie bevindt en dat die informatie de belangen van de Nationale Loterij kan schaden. Dat argument houdt geen steek, mag als irrelevant en zelfs potsierlijk worden geïnterpreteerd. De Nationale Loterij beschikt over een bijna-monopolie voor het organiseren van legaal gokken. In zijn eerste antwoord stelde de minister zelf dat de concurrentie van de Nationale Loterij zich vooral in de illegaliteit ontwikkelt. Het argument van een illegale concurrentie klinkt erg bizar en kan in deze context niet standhouden. Sponsordossiers geheimhouden ter bescherming tegen illegale circuits lijkt me wel erg vergezocht. Kortom, de minister beschikt niet over een legale reden om informatie over de werking van een overheidsbedrijf buiten het publieke forum te houden. De minister gaat op dit punt ernstig in de fout en ontzegt mij mijn grondwettelijke rechten en plichten als senator. Daarmee begeeft hij zich op glad ijs.

Daarom bied ik de minister via deze vraag om uitleg nogmaals de mogelijkheid om een correct, volledig en helder antwoord te geven op alle vragen die ik stelde over het onderdeel sponsoring van de Nationale Loterij.

Hoeveel sponsoringcontracten sloot de Nationale Loterij af in de periode 2006–2010, per jaar? Wat was het bedrag voor elke contractant? Welke tegenprestaties werden per contract gevraagd? Op basis van welke objectieve criteria selecteerde de Nationale Loterij de aanvragen om er sponsoringcontracten mee te sluiten? Hanteert de Nationale Loterij bepaalde verdeelsleutels? Kan de minister de beslissing om

sponsoring ? Qui contrôle l'exécution et la légitimité de ces contrats ? Qui en évalue le déroulement et le retour sur investissement ? De quels instruments le ministre dispose-t-il pour éviter une politique de copinage ? Qui décide in fine des équipes qui recevront une aide financière de la Loterie nationale ? La Loterie nationale n'empiète-t-elle pas complètement sur le domaine des différentes autorités de ce pays et n'interfère-t-elle pas dans leurs compétences, à tout le moins celles des régions et des communautés ? La Loterie nationale ne développe-t-elle pas de cette façon une structure financière parallèle, sans transparence ni contrôle démocratique propre à toute politique publique ? Après de quelle instance les candidats à un sponsoring déboutés peuvent-ils adresser leur plainte ? Le ministre possède-t-il des informations sur pareilles plaintes et sur la manière dont elles sont traitées ?

Pourquoi le ministre est-il si réticent à communiquer de manière transparente et en toute ouverture sur ces contrats de sponsoring ? Craint-il une éventuelle révélation de confusion systématique d'intérêts, de réseaux officieux et de soupçons de tricherie difficiles à contrer ? La Loterie nationale et le ministre disposent-ils d'un cadre déontologique effectif, clair et adéquat pour leurs décisions sur l'octroi de moyens financiers ? Si c'est le cas, le ministre peut-il nous décrire ce cadre ou nous le communiquer ? Si non, comment explique-t-il l'absence d'un tel cadre indispensable ? La Cour des comptes exerce-t-elle un contrôle sur le fonctionnement de la Loterie nationale et dans l'affirmative le ministre peut-il nous communiquer la teneur et les remarques de son rapport ?

Pour quels dossiers relatifs à la Loterie nationale le ministre prend-il lui-même les décisions ?

Je n'ai rien contre le secrétaire d'État personnellement, mais il est étrange que le ministre ne vienne pas répondre lui-même. C'est la deuxième fois que je pose au ministre une question sur un sujet délicat comme la Loterie nationale. Le fait que le secrétaire d'État vienne répondre au nom du ministre ne me pose généralement pas de problème mais, dans le cas présent, j'estime que c'est problématique parce que je crains que le secrétaire d'État lise à nouveau la réponse du ministre et qu'un débat approfondi ne soit à nouveau pas possible. Je le déplore. C'est comme si le ministre fuyait ses responsabilités.

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je vous lis la réponse du ministre des Finances.*

Les explications demandées ont déjà été fournies en grande partie dans mes réponses à des questions précédentes. Je renvoie à ma réponse à la demande d'explications n° 5-311 et notamment à ma réponse à la question orale n° 4-1370 du 13 janvier 2010 de M. Van Hauthem.

Dans cette dernière réponse, j'ai expliqué en détail la stratégie de sponsoring de la Loterie nationale, les critères utilisés et les procédures suivies. J'ai également signalé dans ce contexte que la Loterie nationale sponsorise environ 830 événements et organisations chaque année et j'ai déposé au greffe la liste complète pour 2009. Pour 2010, il s'agit même de 1 131 événements et organisations, le montant total étant

sponsorgelden toe te kennen en sponsorcontracten af te sluiten, beïnvloeden? Wie controleert de uitvoering en de rechtvaardiging van deze sponsoringcontracten? Wie evalueert het verloop en de return? Over welke instrumenten beschikt de minister om vriendjespolitiek te voorkomen? Wie beslist uiteindelijk welke ploegen of teams financiële steun ontvangen uit de middelen van de Nationale Loterij? Begeeft de Nationale Loterij zich niet volledig op het terrein en de bevoegdheden van de verschillende overheden in dit land, zeker ook van de Gewesten en de Gemeenschappen? Ontwikkelt de Nationale Loterij op deze manier geen parallelle financieringsstructuur, zonder de doorzichtigheid en de grondige democratische controle eigen aan elk overheidsbeleid? Bij welke instantie kunnen afgewezen kandidaten voor sponsoring door de Nationale Loterij terecht met hun klachten? Beschikt de minister over informatie over dergelijke klachten en de wijze waarop ze worden behandeld?

Waarom toont de minister zich zo terughoudend om glashelder en in totale openheid te communiceren over deze sponsoringcontracten? Vreest hij de eventuele onthulling van systematische belangenvermenging, officieuze netwerken en moeilijk te counteren vermoedens van gesjoemel? Beschikken de minister en de Nationale Loterij over een werkzaam, helder en aangepast deontologisch kader voor hun beslissingen over de toekenning van financiële middelen? Zo ja, kan de minister dat kader toelichten of ter beschikking stellen? Zo neen, hoe verklaart de minister de ontstentenis van een dergelijk noodzakelijk kader? Oefent het Rekenhof toezicht uit op de werking van de Nationale Loterij en zo ja, kan de minister de teneur en de opmerkingen van de verslaggeving hieromtrent toelichten?

Over welke dossiers met betrekking tot de Nationale Loterij neemt de minister zelf beslissingen?

Ik heb niets tegen de staatssecretaris persoonlijk, maar het is toch vreemd dat de minister niet zelf komt antwoorden. Het is de tweede keer dat ik over een delicaat punt zoals de Nationale Loterij een vraag aan de minister stel. Vaak heb ik er geen problemen mee dat de staatssecretaris namens de minister komt antwoorden, maar in dit geval vind ik het wel problematisch omdat ik vrees dat de staatssecretaris opnieuw het antwoord van de minister zal voorlezen en er weer geen diepgaand debat mogelijk is. Dat betreurt ik. Het lijkt of de minister zijn verantwoordelijkheid ontloopt.

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Ik lees het antwoord van de minister van Financiën.

Een groot deel van de vragen werd al beantwoord bij vorige gelegenheden. Ik verwijs naar mijn antwoord op uw vraag om uitleg nr. 5-311 en in het bijzonder naar mijn antwoord op mondelinge vraag nr. 4-1370 van 13 januari 2010 van de heer Van Hauthem.

In dit laatste antwoord geef ik ruime toelichting over de strategie van de Nationale Loterij inzake sponsoring, de gehanteerde criteria en de gevolgde procedures. Ik heb hierbij tevens aangegeven dat de Nationale Loterij jaarlijks ongeveer 830 evenementen en organisaties sponsort en heb hiervan de volledige lijst voor 2009 ter griffie gedeponneerd. Voor 2010 gaat het zelfs om 1 131 evenementen en organisaties, evenwel

toutefois inférieur de près de 2,5 millions euros.

Quand je parlais du marché concurrentiel du sponsoring dans ma réponse à votre question précédente, je ne faisais pas seulement allusion à la position de la Loterie nationale face aux concurrents légaux et illégaux sur le marché des jeux de hasard. Or cette concurrence existe à n'en pas douter : il s'agit ici tant des grands opérateurs étrangers proposant des jeux illégaux via l'internet que des opérateurs nationaux ayant obtenu une licence de la Commission des jeux de hasard, dont je constate qu'ils font récemment de plus en plus de publicité et de promotion. Je visais toutefois également sa position concurrentielle au niveau du sponsoring même, dans la mesure où la Loterie nationale n'est pas le seul candidat à lier son nom au moyen de contrats de sponsoring à des initiatives intéressantes d'un point de vue publicitaire. Je maintiens qu'il est inopportun de rendre publics les détails de chaque contrat de sponsoring individuel afin de ne pas gêner la Loterie nationale dans l'accomplissement de sa mission légale de canalisation, dans l'intérêt général et selon des méthodes commerciales, et de ne pas nuire à ses intérêts commerciaux. Je rappelle d'ailleurs que la société en Belgique a tout intérêt à ce que ces intérêts ne soient pas lésés, étant donné que, comme vous le savez, tous les gains de la Loterie nationale bénéficient aux citoyens de l'une ou de l'autre manière. Conformément au contrat de gestion, la Loterie nationale doit, tant sur le plan social qu'économique, disposer de la liberté nécessaire pour atteindre ses objectifs et l'État doit s'abstenir de toute ingérence dans la gestion journalière et dans la réalité sociale et économique de la Loterie nationale.

Vu leur ampleur, les renseignements demandés ne peuvent être fournis dans le cadre d'une demande d'explications. Pour la période considérée, il s'agit en effet de quelque 4 500 contrats de sponsoring, pour lesquels vous ne demandez pas seulement les noms et les montants respectifs, mais aussi la liste des contreparties pour chacun de ceux-ci. Cela causerait une surcharge de travail déraisonnable au personnel de la Loterie nationale. Si vous avez des questions spécifiques sur un dossier particulier, je suis toutefois toujours prêt à y répondre.

Le budget de sponsoring ainsi que la répartition entre les différentes rubriques et la stratégie de sponsoring sont soumis chaque année au conseil d'administration de la Loterie nationale. Ce conseil se réunit en présence de deux commissaires du gouvernement, qui veillent au respect de la loi, du statut organique de la Loterie nationale et de son contrat de gestion. Le rapport au conseil d'administration de la Loterie nationale est correct, complet et transparent et tant les membres du conseil d'administration que les commissaires du gouvernement peuvent demander toutes les explications qu'ils estiment nécessaires. Si vous le souhaitez, je suis disposé à vous permettre de consulter la dernière présentation du plan de sponsoring.

Les budgets de sponsoring sont fixés en fonction des objectifs de marketing, de la nature socioéthique des dossiers et sur la base des leçons tirées des expériences des années précédentes au niveau de l'exécution des contrats de sponsoring et du nombre de contacts établis via les événements sponsorisés.

La répartition se fait selon la clé de répartition suivante : 36% pour les dossiers nationaux, 38% pour les dossiers

voor een totaalbedrag dat bijna 2,5 miljoen euro lager ligt.

Wanneer ik in mijn antwoord op uw vorige vraag verwees naar de concurrentiële markt op het vlak van de sponsoring, bedoelde ik daarmee niet enkel de positie van de Nationale Loterij ten aanzien van legale en illegale concurrenten op de markt van kansspelen. Die concurrenten zijn er nochtans: het betreft hier zowel de grote buitenlandse illegale spelaanbieders via het internet als de binnenlandse operatoren met een vergunning van de Kansspelcommissie, waarvan ik vaststel dat zij recentelijk meer en meer reclame maken en promotie voeren. Ik bedoelde echter ook de concurrentiële toestand op het vlak van de sponsoring zelf, waar de Nationale Loterij uiteraard niet de enige gegadigde is om via sponsorovereenkomsten haar naam te verbinden aan publicitair interessante initiatieven. Ik blijf er dus bij dat het niet raadzaam is details van elke individuele sponsorovereenkomst publiek te maken om de Nationale Loterij niet te belemmeren in de uitvoering, in het algemeen belang en volgens handelsmethodes, van haar wettelijke kanalisatieopdracht en om haar commerciële belangen niet te schaden. Ik herinner er trouwens aan dat de gemeenschap in België er alle baat bij heeft dat die belangen niet geschaad worden aangezien alle winst van de Nationale Loterij op de een of andere manier ten goede komt aan de gemeenschap. Krachtens het beheerscontract moet de Nationale Loterij zowel sociaal als economisch over de nodige vrijheid beschikken om haar doelstellingen te bereiken en moet de Staat zich onthouden van enige inmenging in de dagelijkse leiding en in de maatschappelijke en economische realiteit van de Nationale Loterij.

Gelet op de omvang van de gevraagde gegevens is een vraag om uitleg hierover niet wenselijk. Voor de te beschouwen periode gaat het immers om ongeveer 4500 sponsoringcontracten, waarvan u niet alleen de namen en de respectieve bedragen vraagt, maar ook de tegenprestaties. Het daarmee gepaard gaande werk zou het personeel van de Nationale Loterij een onredelijke werkoverlast bezorgen. Indien u in verband met een specifiek dossier bijzondere vragen hebt, ben ik echter steeds bereid daarop in te gaan.

Het budget van de sponsoring met de verdeling over de diverse rubrieken en de sponsorstrategie worden jaarlijks ter goedkeuring voorgelegd aan de raad van bestuur van de Nationale Loterij. Deze raad vergadert in aanwezigheid van twee regeringscommissarissen, die toezicht uitoefenen op de naleving van de wet, het organieke statuut van de Nationale Loterij en het beheerscontract. De rapportering aan de raad van bestuur van de Nationale Loterij is correct, volledig en transparant en zowel de leden van de raad van bestuur als de regeringscommissarissen kunnen daarover alle toelichtingen vragen die ze nodig achten. Als u dit wenst, ben ik bereid u de recentste voorstelling van het sponsoringplan ter inzage te geven.

De sponsoringbudgetten worden opgemaakt naargelang van de marketingdoelstellingen en het sociaalethische gehalte van de dossiers en op basis van de lessen die konden worden getrokken uit de ervaring van de voorbije jaren met de uitvoering van de sponsoringcontracten en het aantal contacten dat via de gesponsorde evenementen tot stand kwam.

De verdeling gebeurt op basis van volgende verdeelsleutel:

flamands et 26% pour les dossiers wallons. En outre, la Loterie nationale a pour objectif une répartition optimale entre ses groupes-cibles et au niveau géographique et un étalement sur l'année.

La Loterie nationale évalue les demandes de sponsoring reçues dans les limites budgétaires et selon les critères de répartition précités. L'évaluation est effectuée sur la base du rapport entre l'investissement requis et le retour au niveau publicitaire et/ou sociétal. L'exécution et la motivation des contrats de sponsoring sont contrôlées par la Loterie nationale et par la Cour des comptes. La Loterie nationale se charge de l'évaluation pour l'avenir. La Cour des comptes n'a émis aucune remarque sur les activités de sponsoring de la Loterie nationale au cours de ces dernières années.

Le sponsoring implique un investissement commercial pour l'entreprise, pour lequel des contreparties publicitaires sont fournies. Il n'y a donc aucun mécanisme de financement parallèle et, ce faisant, la Loterie nationale n'empiète aucunement sur les compétences des différents pouvoirs publics. Les explications que j'ai fournies démontrent d'ailleurs qu'il n'est pas question d'obscurité ou d'absence totale de contrôle démocratique.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *J'examinerai ce que je ferai ultérieurement et dans quels dossiers spécifiques je demanderai des informations complémentaires.*

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «la faillite de la Sabena et la préservation des intérêts de l'État belge» (n° 5-569)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Ma précédente demande d'explications du 16 février 2011 sur les demandes de dommages et intérêts de l'État belge dans le cadre du traitement de la faillite de la Sabena, a obtenu une réponse vide de sens et décourageante. On ne sait toujours pas clairement si le ministre a entrepris certaines démarches pour préserver les intérêts de l'État belge dans cette affaire complexe. Le ministre a donné l'impression d'être attentiste, restant dans l'incertitude en attendant un jugement sur le traitement de la faillite et laissant tout au curateur. Cette attitude passive ne semble pas concorder avec l'obligation qu'a le ministre de tout mettre en œuvre pour préserver les intérêts de l'État belge et défendre avec ardeur et de toutes ses forces le dédommagement des centaines de millions qu'a coûtés cette faillite à notre société. Il semble même que le ministre n'a fait aucune tentative pour réclamer effectivement des dommages et intérêts de 700 millions d'euros. De plus, il semble équitable que l'État belge, outre cette demande en dommages et intérêts, puisse et doive aussi réclamer un montant particulièrement élevé pour le paiement des*

36% pour nationale dossiers, 38% pour Vlaamse dossiers en 26% pour Waalse dossiers. Voorts wordt gestreefd naar een optimale spreiding over de doelgroepen van de Nationale Loterij, naar een optimale geografische spreiding en naar een spreiding over het jaar.

Binnen de budgettaire grenzen en volgens voornoemde spreidingscriteria beoordeelt de Nationale Loterij de sponsoringaanvragen die ze ontvangt. De beoordeling gebeurt op basis van de verhouding tussen de gevraagde investering en de geboden publicitaire en/of maatschappelijke return. De uitvoering en rechtvaardiging van de sponsoringcontracten worden gecontroleerd door de Nationale Loterij en het Rekenhof. De evaluatie met het oog op de toekomst gebeurt door de Nationale Loterij. Het Rekenhof heeft met betrekking tot de sponsoractiviteiten van de Nationale Loterij in de loop van de laatste jaren geen enkele opmerking geformuleerd.

Sponsoring is een commerciële bedrijfsinvestering waarvoor publicitaire tegenprestaties worden geleverd. Het is bijgevolg geen parallel financieringsmechanisme en hiermee begeeft de Nationale Loterij zich dus geenszins op het bevoegdheidsterrein van de verschillende overheden. Uit de uitleg die ik gegeven heb, mag overigens blijken dat van ondoorzichtigheid of van een totale afwezigheid van democratische controle geen sprake is.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik zal bekijken wat ik verder zal ondernemen en in welke specifieke dossiers ik bijkomende informatie zal vragen.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «het faillissement van Sabena en het vrijwaren van de belangen van de Belgische Staat» (nr. 5-569)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Mijn vorige vraag om uitleg van 16 februari 2011 over de schadeclaims van de Belgische staat in het kader van de afhandeling van het faillissement van Sabena, oogstte een nietszeggend en ontmoedigend antwoord. Het bleef daarbij totaal onduidelijk of de minister enige stappen zette om de belangen van de Belgische staat in deze complexe zaak te vrijwaren. Hij gaf een afwachtende indruk, in het ongewisse blijvend tot er een uitspraak zou komen over de afhandeling van het faillissement, alles overlatend aan de curator. Deze passieve houding lijkt niet in overeenstemming met de plicht van de minister om alles in het werk te stellen om de belangen van de Belgische staat te vrijwaren en met inzet van alle krachten te ijveren voor de vergoeding van de vele honderden miljoenen die dit faillissement onze gemeenschap kostte. Het lijkt er zelfs op dat de minister geen pogingen ondernam om de schadeclaim van 700 miljoen euro ook daadwerkelijk terug te vorderen. Bovendien klinkt het billijk dat de Belgische staat, bovenop deze schadeclaim, ook een bijzonder hoog bedrag kan en moet terugvorderen voor de betaling van de werkloosheidsuitkeringen en andere

allocations de chômage et d'autres dédommagements à la suite de cette faillite.

Le ministre, en tant que gestionnaire du Trésor, ne peut adopter une attitude passive. Il a l'obligation de prendre, activement et avec force et conviction, des initiatives et de les poursuivre. L'arrêt de la cour d'appel indique clairement que cette faillite ne s'est pas déroulée normalement. Il s'agit peut-être d'une faillite frauduleuse lors de laquelle la Sabena a été escroquée de plusieurs centaines de millions d'euros par Swissair et des sociétés alliées, peut-être au su de son propre management et de son conseil d'administration ainsi que des gouvernements de l'époque, des premiers ministres et des ministres de la Mobilité et des Entreprises publiques. Ces constats obligent l'État à entreprendre des actions juridiques. Cette situation demande tout au moins le dépôt, auprès du parquet, d'une plainte, avec constitution de partie civile, pour faillite frauduleuse. Il semble tout aussi évident qu'on doit déjà travailler maintenant à l'élaboration des demandes en dommages et intérêts et à la constitution de preuves à cet effet et qu'une action doit être intentée auprès du curateur et du tribunal. L'attitude passive et attentiste actuelle risque de conduire à une récupération trop limitée auprès des responsables possibles et supposés de ce pillage.

Qu'a fait le ministre pour préserver les intérêts de l'État belge dans le dossier de la faillite de la Sabena ? Des demandes en dommages et intérêts ont-elles été introduites à ce sujet ? Une plainte avec constitution de partie civile a-t-elle été déposée auprès du parquet ou du juge d'instruction de Bruxelles ? Une concertation a-t-elle lieu au sein du gouvernement, en collaboration avec l'administration, afin de défendre nos intérêts de manière optimale ? Le ministre dispose-t-il d'une stratégie juridique bien étudiée et solide ? Le ministre et l'État se font-ils conseiller par des experts ? Si oui, lesquels, quand et avec quels résultats ? Sinon, le ministre et le gouvernement n'estiment-ils pas ce défi suffisamment important ? À combien l'État belge estime-t-il le dommage directement ou indirectement imputé à la faillite et au pillage de la Sabena ? À combien estime-t-il le coût de la prise en charge, par la sécurité sociale, des anciens employés de la Sabena ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je vous lis la réponse du ministre des Finances.*

Votre question est très précise. Je dispose de nombreuses informations. Je propose de vous en communiquer maintenant certains éléments et de vous remettre par écrit la réponse complète.

Lorsque vous m'avez interpellé en février, vous avez reçu certains éléments de réponse.

Je vais maintenant vous présenter un relevé de toutes les démarches judiciaires que l'État belge a entreprises, en Belgique et en Suisse, tant avant qu'après le prononcé de la faillite de la Sabena.

Le 3 juillet 2001, l'État belge et ses sociétés d'investissement, la SFPI et Zephyr-Fin, se sont adressés à la justice belge afin d'obliger SAirGroup et SAirLines à respecter leurs obligations contractuelles et financières vis-à-vis de la

vergoedingen tengevolge van dit faillissement.

De minister, als beheerder van de schatkist, mag niet lijdzaam toezien. Hij heeft de verplichting om actief en met kracht en overtuiging initiatieven te nemen en deze ook vol te houden. De uitspraak van het hof van beroep maakt duidelijk dat dit faillissement niet normaal verliep. Er is wellicht sprake van een frauduleus faillissement, waarbij Sabena, al dan niet met medeweten van het eigen management en de Raad van bestuur en al dan niet met medeweten van de toenmalige regeringen en eerste ministers, ministers van mobiliteit en overheidsbedrijven, voor vele honderden miljoenen euro werd opgelicht door Swissair en aanverwante bedrijven. Deze vaststellingen verplichten de staat om juridische acties te ondernemen. Deze situatie vraagt ten minste om een klacht met burgerlijke partijstelling bij het parket wegens frauduleus faillissement. Het lijkt even vanzelfsprekend dat nu reeds wordt gewerkt aan het opstellen en bewijzen van de schadeclaims en dat hiervoor een vordering wordt ingediend bij de curator en de rechtbank. Het nu gewoon passief afwachten leidt misschien naar een te beperkte recuperatie bij de mogelijke en vermoedelijke verantwoordelijken van deze leegroof.

Wat ondernam de minister om de belangen van de Belgische staat te vrijwaren in het dossier van het faillissement van Sabena? Werden hieromtrent schadeclaims ingediend? Werd een klacht met burgerlijke partijstelling ingediend bij het parket of de onderzoeksrechter te Brussel? Bestaat er een overleg binnen de regering, in samenwerking met de administratie, om onze belangen optimaal te verdedigen? Beschikt de minister over een uitgekende, krachtige juridische strategie? Hebben de minister en de staat zich laten adviseren door experts? Zo ja, welke, wanneer en met welke resultaten? Zo niet, vinden de minister en de regering deze uitdaging niet voldoende relevant? Hoe groot schat de Belgische staat de schade die rechtstreeks en onrechtstreeks wordt toegeschreven aan het faillissement en de leegroof van Sabena? Hoe groot wordt de schade geschat ingevolge de opvolging van de ex-werknemers van Sabena door de sociale zekerheid?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Ik lees het antwoord van de minister van Financiën.

Uw vraag is zeer precies. Ik beschik over heel wat informatie. Ik stel voor nu een aantal elementen daarvan te geven en u het volledige antwoord schriftelijk over te maken.

Toen u mij daarover in februari interpelleerde, heeft u een aantal elementen van antwoord gekregen.

Ik zal nu een overzicht geven van alle gerechtelijke stappen die de Belgische staat zowel voor als na de uitspraak van het faillissement van Sabena in België en Zwitserland ondernam.

Op 3 juli 2001 hebben de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen, de FPIM en Zephyr-Fin, zich tot het Belgische gerecht gewend om SAirGroup en SAirLines te verplichten hun contractuele en financiële verplichtingen ten aanzien van Sabena na te komen. Op 2 augustus 2001, enkele dagen voor de inleidende zitting, hebben de hoofdrolspelers een overeenkomst van dading gesloten, het zogenaamde

Sabena.

Le 2 août 2001, quelques jours avant l'audience d'introduction, les principaux protagonistes ont conclu une transaction, les « accords Astoria ».

Le 2 novembre 2001, l'État belge et ses sociétés d'investissement ont assigné SAirGroup et SAirLines une seconde fois devant la justice belge, principalement pour les condamner au paiement d'un dédommagement pour les fautes que les sociétés suisses ont commises lors de l'exécution des différents accords signés entre 1995 et 2001.

Le tribunal de commerce de Bruxelles a rendu son jugement le 20 novembre 2003. On peut y lire que des négligences ont certes été constatées dans le chef de SAirGroup et de SAirLines mais que l'État belge n'obtient aucun dédommagement.

Les demandes en dommages et intérêts introduites par l'État belge et ses sociétés d'investissement auprès de la cour d'appel portent principalement sur les pertes d'investissements entre 1995 et 2001 mais aussi sur l'atteinte à la réputation de l'État belge pour un montant de cent millions d'euros, la prise en charge des charges sociales résultant de la faillite de la Sabena pour un montant de 25 millions d'euros et une avance de 50 millions d'euros pour la SFPI, la prise en charge du coût de location d'un simulateur de vol (189 628,29 euros) et la perte de la possibilité de sauver les investissements d'avant 1995 (estimés à 400 millions d'euros).

Dans son arrêt du 27 janvier 2011, la cour d'appel a rendu une décision définitive sur plusieurs demandes de l'État belge. Pour les autres demandes, aucun arrêt n'a encore été rendu en attendant la fin des procédures toujours pendantes en Belgique.

À la suite de la faillite de la Sabena, une enquête pénale a en effet été lancée après des plaintes avec constitution de partie civile d'anciens pilotes de la Sabena. Cette enquête n'est pas encore terminée.

La cour d'appel de Bruxelles ne poursuivra donc l'enquête du dossier qu'au terme de ces procédures pénales puisqu'elle estime qu'une grande part des demandes en dommages et intérêts de l'État belge et de ses sociétés d'investissement semble découler de l'approfondissement de l'enquête pénale encore pendante.

Puisque les autres demandes de l'État belge et de ses sociétés d'investissement ont été rejetées par la cour d'appel de Bruxelles, on examine s'il est opportun d'aller en cassation contre les dispositions défavorables de l'arrêt.

Contrairement à ce qu'affirme M. Anciaux dans sa demande d'explications, la cour d'appel ne s'est pas encore exprimée sur la question de savoir si la faillite de la Sabena était frauduleuse puisque le juge pénal doit encore se prononcer à ce sujet.

Par contre, la cour d'appel rejette la responsabilité de la faillite de la Sabena exclusivement sur les sociétés suisses du groupe Swissair et leurs représentants, pour les fautes qui ont été commises lors de l'exécution des accords.

Voilà pour la situation en Belgique. J'en viens au volet suisse

hotelakkoord in Hotel Astoria.

Op 2 november 2001 hebben de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen SAirGroup en SAirLines een tweede maal voor het Belgische gerecht gedaagd, hoofdzakelijk om hen te veroordelen tot de betaling van een schadevergoeding voor de fouten die de Zwitserse vennootschappen begaan hebben bij de uitvoering van de verschillende overeenkomsten die tussen 1995 en 2001 werden ondertekend.

De Brusselse handelsrechtbank sprak haar vonnis uit op 20 november 2003. Daarin staat dat er weliswaar nalatigheden bij SAirGroup en SAirLines vastgesteld zijn, maar dat de Belgische staat geen schadevergoeding krijgt.

De schadeclaims die de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen bij het hof van beroep indienden, hebben voornamelijk betrekking op de investeringsverliezen tussen 1995 en 2001, maar ook op reputatieschade van de Belgische staat voor een bedrag van 100 miljoen euro, het ten laste nemen van de sociale kosten als gevolg van het faillissement van Sabena voor een bedrag van 25 miljoen euro en een voorschot van 50 miljoen euro voor de FPIM, het ten laste nemen van de huurkosten voor een vluchtsimulator (189 628,29 euro) en het verlies van de kans om de investeringen van voor 1995 te redden (geraamd op 400 miljoen euro).

In zijn arrest van 27 januari 2011 deed het hof van beroep een definitieve uitspraak over verschillende eisen van de Belgische staat. Over andere eisen deed het nog geen uitspraak in afwachting van de afloop van de nog steeds hangende strafprocedure in België.

Na het faillissement van Sabena werd immers een strafrechtelijk onderzoek ingesteld na klachten met burgerlijke partijstelling door ex-piloten van Sabena. Dat onderzoek is nog niet gesloten.

Het Brusselse hof van beroep zal het onderzoek van het dossier dus pas na afloop van die strafprocedures voortzetten, aangezien het van oordeel is dat een groot deel van de schadeclaims van de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen lijkt voort te vloeien uit de uitdieping van het nog lopende strafonderzoek.

Aangezien de andere schadeclaims van de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen door het Brusselse hof van beroep zijn verworpen, wordt onderzocht of het opportuun is in cassatie te gaan tegen de ongunstige bepalingen van het arrest.

In tegenstelling tot wat de heer Anciaux in zijn vraag om uitleg beweert, heeft het Brusselse hof van beroep zich nog niet uitgesproken over de vraag of het faillissement van Sabena frauduleus was, aangezien de strafrechter nog over die vraag moet oordelen.

Daarentegen legt het hof van beroep de verantwoordelijkheid in het faillissement van Sabena uitsluitend bij de Zwitserse vennootschappen van de groep Swissair en hun vertegenwoordigers, voor de fouten die bij de uitvoering van de overeenkomsten zijn begaan.

Tot zover de toestand in België. Dan kom ik bij het Zwitserse deel van het dossier.

du dossier.

Parallèlement à la procédure devant la justice belge, l'État belge et ses sociétés d'investissement ont déclaré en Suisse leurs créances auprès des concordats de SAirGroup et SAirLines. Ces créances ont été actualisées en mai 2003. Globalement, ces déclarations de créance correspondent aux demandes en dommages et intérêts auprès de la justice belge.

Les liquidateurs de SAirGroup et de SAirLines ont rejeté les créances par les ordonnances de juillet et octobre 2006. L'État belge et ses sociétés d'investissement ont contesté ces décisions en faisant appel lorsque le droit suisse les y autorisait.

Le 22 février 2011, le juge suisse auprès duquel l'État belge et ses sociétés d'investissement ont fait appel contre la décision des liquidateurs suisses de rejeter leurs créances, a rendu un jugement. Il s'agit du premier jugement suisse sur la question de savoir si l'État belge et ses sociétés d'investissement ont des créances auprès de SAirGroup et de SAirLines. Le juge suisse a tout simplement rejeté, avec une motivation clairement contestable, toutes les demandes en dommages et intérêts de l'État belge et de ses sociétés d'investissement.

L'État belge a examiné s'il était opportun d'aller en appel contre ce jugement devant les instances judiciaires suisses compétentes puisque le délai d'appel expirait le 1^{er} avril. Entre-temps, un appel a été intenté.

Le 13 mars 2006, l'État belge et ses sociétés d'investissement ont aussi déposé une plainte pénale contre les anciens administrateurs de SAirGroup et de SAirLines, plus spécialement pour escroquerie et informations inexactes sur les entreprises commerciales, faux dans les titres et violation de la comptabilité.

La procédure pénale en Suisse, scindée en deux dossiers, n'a mené nulle part.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *J'ai compris que ni le dossier pénal ni le dossier relatif à la faillite ne sont clos. La cour d'appel n'a en effet pas déclaré qu'il s'agissait d'une faillite frauduleuse. Je ne l'ai pas davantage affirmé. J'ai seulement souligné que la cour d'appel a estimé que des irrégularités ont peut-être été commises, ce qui peut déboucher sur un jugement de faillite frauduleuse. Aucun jugement n'a encore été rendu à ce sujet.*

J'espère qu'appel a bel et bien été interjeté contre le jugement du tribunal suisse. Si cet appel ne donnait pas le résultat escompté, j'espère que l'affaire serait portée, après épuisement de toutes les voies de recours internes, devant une juridiction européenne ou internationale. De nombreuses personnes se posent en effet des questions sur l'objectivité des tribunaux suisses dans ce dossier.

Je continuerai à suivre ce dernier.

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Nous attendons le résultat de la procédure judiciaire suisse.*

Parallel met de procedure voor het Belgische gerecht hebben de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen in Zwitserland hun schuldvorderingen aangegeven in de concordaten van SAirGroup en SAirLines; die schuldvorderingen werden in mei 2003 geüpdatet. Globaal genomen komen die schuldverklaringen overeen met de schadeclaims bij het Belgische gerecht.

De vereffenaars van SAirGroup en SAirLines hebben de schuldvorderingen verworpen, via de ordonnances van juli en oktober 2006. De Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen hebben die beslissingen betwist door in beroep te gaan waar het Zwitserse recht hen dat toeliet.

Op 22 februari 2011 deed de Zwitserse rechter bij wie de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen in beroep gegaan waren tegen de beslissing van de Zwitserse vereffenaars om hun schuldvorderingen te verwerpen, een uitspraak. Dat is de eerste Zwitserse uitspraak over de vraag of de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen ten aanzien van SAirGroup en SAirLines schuldvorderingen hebben. De Zwitserse rechter heeft alle schadeclaims van de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen zonder meer verworpen met een duidelijk aanvechtbare motivering.

De Belgische staat onderzocht of het opportuun was om bij de bevoegde Zwitserse rechtsinstanties tegen die uitspraak in beroep te gaan, aangezien de beroepstermijn op 1 april verstreek. Inmiddels werd een beroep ingesteld.

Op 13 maart 2006 dienden de Belgische staat en zijn investeringsmaatschappijen ook een strafrechtelijke klacht in tegen de ex-bestuurders van SAirGroup en SAirLines, meer bepaald wegens oplichting en onjuiste informatie over de handelsondernemingen, valsheid in de titels en schending van de boekhoudplicht.

De strafprocedure in Zwitserland, die in twee dossiers was opgesplitst, leidde nergens toe.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik heb alleszins begrepen dat noch het strafdossier, noch het faillissementsdossier is gesloten. Het hof van beroep heeft inderdaad niet gesteld dat het om een frauduleus faillissement ging. Ik heb dat ook niet beweerd; ik heb er enkel op gewezen dat het hof van beroep oordeelde dat er wellicht onregelmatigheden zijn gebeurd die kunnen leiden tot de beoordeling dat het faillissement frauduleus is verlopen. Hierover is inderdaad nog geen uitspraak gedaan.

Ik hoop dat wel degelijk beroep is aangetekend tegen het vonnis van de Zwitserse rechtbank. Mocht dat beroep niet het gewenste resultaat opleveren, dan hoop ik dat de zaak na uitputting van alle interne rechtsmiddelen voor een Europees of internationaal rechtcollege wordt gebracht. Veel mensen hebben immers vragen bij de objectiviteit van de Zwitserse rechtbanken in dit dossier.

Ik blijf dat dossier volgen.

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – We wachten alleszins het resultaat van de Zwitserse justitie af.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «les bonus dans le monde financier» (n° 5-659)

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «les propos du gouverneur de la Banque nationale concernant les bonus» (n° 5-768)

M. le président. – Je vous propose de joindre ces demandes d'explications. (*Assentiment*)

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Lorsque j'ai déposé ces demandes d'explications, ce problème n'avait pas encore suscité de déclarations. Je serai donc bref.*

Nous sommes nombreux à nous interroger au sujet des bonus octroyés dans le monde financier. Le gouverneur de la Banque nationale s'est d'ailleurs exprimé de manière sévère à cet égard.

J'aimerais connaître les mesures envisagées par le ministre, notamment parce que l'État belge est actionnaire de quelques grandes banques et y désigne directement des administrateurs. Quelles missions ont-elles été confiées à ceux-ci ? Quelles initiatives ont-elles été prises pour lancer un débat européen concernant les bonus et les salaires octroyés dans les banques ? Cette problématique a-t-elle été débattue à l'échelon européen sous la présidence belge et des décisions ont-elles été prises en la matière ? N'oublions pas que dans divers pays, le système pervers des bonus fut à l'origine de la crise bancaire ; la volonté d'engranger un profit maximum en peu de temps a entraîné des décisions injustifiables.

Nous devons en tirer des leçons. Je ne suis pas opposé aux bonus habituels, mais je suis contre les abus. Parce qu'en ces temps de crise et d'efforts à fournir, la société contribue considérablement au sauvetage des banques, on peut espérer de l'État qu'il prenne des mesures à l'égard des banques dont il est actionnaire. Je n'ai rien – ou pratiquement rien – entendu à ce sujet. Mes questions visent dès lors essentiellement à responsabiliser le ministre à l'égard des banques.

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je vous lis la réponse du ministre.*

Voici quelques semaines, à la Chambre, le ministre des Finances a répondu clairement à des questions similaires

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de bonussen in de financiële wereld» (nr. 5-659)

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de uitspraken van de Gouverneur van de Nationale Bank over bonussen» (nr. 5-768)

De voorzitter. – Ik stel voor deze vragen om uitleg samen te voegen. (*Instemming*)

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Toen ik mijn vragen indiende, waren over dit onderwerp nog geen verklaringen afgelegd. Inmiddels is dat wel het geval en daarom zal ik bondig zijn.

Zoals velen heb ik vragen bij de bonussen in de financiële wereld. De gouverneur van de Nationale Bank heeft ter zake trouwens straffe uitspraken gedaan.

Ik had graag vernomen welke maatregelen de minister zal nemen, onder meer omdat de Belgische overheid aandeelhouder is in enkele grootbanken en er rechtstreeks bestuurders aanstelt. Welke opdrachten werden gegeven aan de bestuurders die voor ons land in de banken zitting hebben? Welke initiatieven werden genomen om een Europees debat over bonussen en lonen in het bankwezen op gang te brengen? Werd tijdens Europees Voorzitterschap toen België dat waarnam, over de problematiek gediscussieerd en werden terzake beslissingen genomen? Vergeten we niet dat het pervers systeem van bonussen in diverse landen mee aan de basis lag van de bankencrisis; de wil om op korte tijd zoveel mogelijk winst te boeken heeft tot onverantwoorde beslissingen geleid.

Daaruit moeten we lessen leren. Ik bent niet gekant tegen normale bonussen, wel tegen onrechtvaardige en onverantwoorde excessen. Omdat de gemeenschap in een tijd van crisis en inlevering toch heel wat bijdraagt om de banken te redden, kan men van de overheid verwachten dat ze maatregelen neemt ten aanzien van de banken waarvan ze aandeelhouder is. Daarover heb ik weinig of niets gehoord. Mijn vragen zijn dan ook hoofdzakelijk gericht op het responsabiliseren van de minister tegenover de banken.

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Ik lees het antwoord van de minister.

De minister van Financiën heeft enkele weken geleden in de Kamer soortgelijke vragen van de heren Coëme en Arens en

émanant de MM. Coëme et Arens et de Mme Almaci. Je vous renvoie dès lors au rapport de cette réunion.

La politique de rémunération dans le secteur financier occupe, depuis la survenance de la crise financière, une place de premier plan dans l'agenda des régulateurs prudentiels. Depuis 2009, un cadre réglementaire s'est progressivement mis en place, sous l'impulsion du Financial Stability Board. En Europe, il s'est concrétisé par l'adoption de la directive dite CRD III – Capital Requirements Directive III – c'est-à-dire la directive 2010/76/UE du 24 novembre 2010, publiée le 14 décembre 2010. Le volet « politique de rémunération » de cette directive devait être transposé par les États membres pour le 1^{er} janvier 2011 et, depuis cette date, les banques sont tenues de respecter les conditions et restrictions qu'il prévoit en matière de politique de rémunération. La Belgique a transposé cette directive sans aucune dérogation.

Les exigences énoncées dans la directive CRD III visent l'obtention de politiques de rémunération compatibles avec une gestion efficace des risques au sein de l'établissement. Les lignes de force de la réglementation sont les suivantes : tout d'abord, la gouvernance de la politique de rémunération, ce qui signifie que la responsabilité de celle-ci incombe à l'organe de direction de l'établissement, ensuite, l'alignement de la politique de rémunération sur le risque et, enfin, une obligation de publication.

En Belgique, la directive CRD III a été transposée principalement par le règlement de la CBFA du 8 février 2011, approuvé par l'arrêté royal du 22 février 2011, publié au Moniteur belge du 2 mars 2011. Le règlement concerne la politique de rémunération des établissements financiers et a également été concrétisé par une circulaire de la CBFA du 14 février 2011 adressée à ces établissements concernant la mise en place d'une bonne politique de rémunération. La CBFA veille à la mise en œuvre et au respect de cette réglementation et a déjà pris plusieurs initiatives à cet effet. La première application des obligations de publication concerne les rémunérations versées en 2011, même si celles-ci portent sur des prestations fournies en 2010.

Le ministre a également donné des directives précises de respect strict de cette réglementation aux représentants de l'État dans les banques. Pour Dexia, par exemple, la rémunération de cette année ne peut être supérieure à celle de l'année dernière, ce qui cadre parfaitement avec les directives en la matière.

Pour le reste, je vous renvoie aux réponses données à la Chambre par le ministre des Finances.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Mes questions ne sont pas récentes et entre-temps, nous avons déjà lu et entendu de nombreuses réponses. Selon le secrétaire d'État, la récente décision de Dexia cadre parfaitement avec la réglementation européenne transposée de la manière la plus stricte par la Belgique. Je me limiterai donc à signaler que ces règles ne sont pas particulièrement sévères. Chacun considère que les bonus octroyés par Dexia sont excessifs, qu'ils soient ou non supérieurs à ceux de l'année dernière. Je vérifierai la différence éventuelle, mais il s'agit de toute façon de montants particulièrement élevés. Si la réglementation actuelle le permet, on peut se demander si celle-ci est*

van mevrouw Almaci duidelijk beantwoord. Ik verwijs dan ook naar het verslag van die vergadering.

Het beloningsbeleid in de financiële sector is door de financiële crisis op de voorgrond getreden van de prudentiële regelgevende agenda. Sinds 2009 is in gestaag tempo een regelgevend kader tot stand gekomen, gestuurd vanuit de Financial Stability Board. In Europa resulteerde dat in de zogenaamde CRD III, meer bepaald Capital Requirements Directive III of Richtlijn 2010/76/EU van 24 november 2010, gepubliceerd op 14 december 2010. Het onderdeel beloningsbeleid uit die richtlijn diende tegen 1 januari 2011 te worden omgezet door de lidstaten en sinds die datum zijn banken ook onderworpen aan de voorwaarden en beperkingen inzake beloningsbeleid. België heeft die richtlijn zonder enige afwijking omgezet.

De CRD III-voorwaarden vereisen dat het beloningsbeleid bijdraagt tot een effectief beheer van de risico's in de instelling. De regelgeving heeft volgende krachtlijnen. Een eerste is *governance* inzake beloningsbeleid, wat betekent dat de verantwoordelijkheid voor het beloningsbeleid bij het leidinggevende, toezichhoudende orgaan van de onderneming zelf ligt. Ten tweede is het beloningsbeleid risicogerelateerd en ten derde moet het beloningsbeleid verplicht openbaar worden gemaakt.

In België werd CRD III in hoofdzaak omgezet door het CBFA-reglement van 8 februari 2011, bekrachtigd bij koninklijk besluit van 22 februari 2011, gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* op 2 maart 2011. Het reglement gaat over het beloningsbeleid van de financiële instellingen en vindt zijn concretisering ook in een CBFA-circulaire inzake behoorlijk beloningsbeleid van 14 februari 2011 gericht aan de financiële instellingen. De CBFA ziet toe op de implementatie en handhaving van die regelgeving en heeft daartoe al meerdere initiatieven genomen. De verplichting tot openbaarmaking zal voor het eerst worden toegepast voor uitbetalingen in 2011, ook al gaat het daarbij over vergoedingen voor prestaties die in 2010 werden geleverd.

Voor de rest heeft ook de minister precieze richtlijnen gegeven aan de vertegenwoordigers van de overheid in de banken om die reglementering strikt na te leven. Voor Dexia bijvoorbeeld wordt de beloning voor dit jaar niet hoger dan die van vorig jaar en dat past volledig in het kader van de richtlijnen ter zake.

Verder verwijs ik naar de antwoorden die de minister van Financiën in de Kamer gaf.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – De vragen zijn al oud en we hebben intussen al veel antwoorden gelezen en gehoord. Volgens de staatssecretaris past de recente beslissing van Dexia perfect in de Europese regelgeving die door België op de meest strikte wijze is overgenomen. Ik kan alleen maar zeggen dat die regelgeving dan toch niet bijzonder sterk is. Iedereen is van oordeel dat de vergoedingen die Dexia uitkeert, excessief zijn, of ze nu al dan niet hoger liggen dan vorig jaar. Ik zou het eventuele verschil met vorig jaar eens moeten nakijken, maar in elk geval zijn het bijzonder hoge bedragen. Als zelfs dat onder de huidige regelgeving mogelijk is, dan rijst de vraag of die regelgeving wel streng genoeg is.

suffisamment sévère.

Le ministre ne m'a rien appris en évoquant d'éventuelles initiatives prises en accord avec le gouverneur de la Banque nationale en vue de renforcer les règles actuelles. Le gouverneur a tenu des propos particulièrement clairs à ce sujet, mais je n'ai pas obtenu de réponse à ma question. Le ministre ne prévoit-il pas d'initiatives en collaboration avec la Banque nationale et le gouverneur ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *La directive transposée dans le droit belge sera évidemment respectée, mais je précise qu'il s'agit le plus souvent de banques internationales, lesquelles ne sont pas seulement soumises aux règles belges. Dexia est une banque belgo-française et la Belgique ne peut imposer sa volonté.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *C'est une directive européenne.*

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *La directive européenne est totalement respectée, mais des règles belges plus sévères que la directive peuvent difficilement être appliquées à des établissements internationaux ou multinationaux comme Dexia, au risque de susciter des problèmes avec les autorités locales au sein du conseil d'administration.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je trouve ces propos particulièrement décevants. Si le gouvernement belge impose une réglementation, les banques doivent s'y conformer, comme n'importe quelle autre personne juridique ou physique, surtout s'il s'agit d'activités situées en Belgique.*

L'État belge est présent au sein du conseil d'administration de Dexia ; il est tout à fait possible d'imposer des règles plus strictes, si nécessaire par le biais d'un vote. Je n'ai toutefois pas le sentiment qu'un débat ait été entamé à ce sujet.

(M. Frank Boogaerts prend place au fauteuil présidentiel.)

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «la contribution fiscale réelle du secteur regroupant les producteurs d'électricité» (n° 5-667)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je regrette de ne pas pouvoir poser cette question au ministre lui-même. Je l'ai déjà interrogé à deux reprises sur le sujet, mais sa réponse ne m'a pas satisfait. La première fois, je lui ai posé une question sur une entreprise du secteur des producteurs d'électricité, à savoir Electrabel. Le ministre a alors estimé qu'aucune question ne*

Ik verneem van de minister niets over eventuele initiatieven in samenspraak met de gouverneur van de Nationale Bank om de huidige regels te aan te scherpen. De gouverneur heeft daar bijzonder duidelijke uitspraken over gedaan, maar op mijn vraag daarover heb ik geen antwoord gekregen. Is de minister niet van plan daar samen met de Nationale Bank en de gouverneur initiatieven rond te nemen?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – De richtlijn die omgezet is in het Belgisch recht, zal natuurlijk worden nageleefd, maar duidelijkheidshalve wijs ik er toch op dat het meestal om internationale banken gaat. Die zijn niet alleen aan de Belgische regels onderworpen. Dexia is een Frans-Belgische bank en België kan niet zijn eigen wil opleggen.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Het is een Europese richtlijn.

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – De Europese richtlijn wordt helemaal nageleefd, maar specifieke Belgische regels die strenger zijn dan de Europese richtlijn, kunnen moeilijk worden toegepast op internationale of multinationale ondernemingen, zoals Dexia, want dan zouden we problemen krijgen met de plaatselijke autoriteiten in de raad van bestuur.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Die uitspraak vind ik bijzonder ontgoochelend. Als de Belgische regering een regelgeving oplegt, moeten de banken zich daar net als iedere andere rechtspersoon of natuurlijke persoon aan houden, zeker als het gaat over activiteiten die in België plaatsvinden.

De Belgische overheid is vertegenwoordigd in de raad van bestuur van Dexia om bij dat geval te blijven. Het is perfect mogelijk een strengere Belgische regelgeving af te dwingen, desnoods via een stemming in de raad van bestuur. Ik heb echter niet het gevoel dat daarover ook maar een begin van discussie is gevoerd.

(Voorzitter: de heer Frank Boogaerts.)

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de reële belastingbijdrage van de sector van elektriciteitsproducenten» (nr. 5-667)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik vind het jammer dat ik deze vraag niet aan de minister zelf kan stellen. Ik ondervroeg hem hierover al tweemaal, zonder dat hij naar mijn voldoening antwoordde. De eerste keer stelde ik hem een vraag over een onderdeel van de sector van de elektriciteitsproducenten, te weten Electrabel. Toen vond de

pouvait être posée sur une firme privée. Ma demande d'explications suivante portait sur le secteur des producteurs d'électricité. À mon sens, on peut poser des questions sur la contribution fiscale réelle des secteurs. Le ministre a de nouveau estimé devoir se retrancher derrière l'obligation de secret. N'étant pas d'accord avec l'argument du ministre et bénéficiant du soutien du service d'évaluation de la législation, j'ai de nouveau déposé une demande d'explications.

La Belgique reste un pays très prospère en termes relatifs et absolus. Théoriquement, le Belge a en moyenne 160 000 euros sur son compte bancaire. La réalité montre cependant que le nombre de personnes confrontées à des problèmes financiers et de bien-être augmente fortement. Quinze pour cent des Belges flirtent avec le seuil de pauvreté. On doit se montrer critique à l'égard de la légitimité de notre système qui n'assure plus une redistribution suffisante. Plus encore, l'effet Matthieu est toujours plus fort. Le fossé entre les pauvres et les riches s'élargit et s'approfondit.

On comprendra ma profonde indignation lorsque j'entends que, grâce à des astuces fiscales, quelques-unes des plus grandes entreprises de Belgique ne paient quasiment pas d'impôt sur leurs bénéfices astronomiques. Un certain producteur d'électricité se distingue fortement. Les acteurs de ce secteur jouent de sales petits jeux aux dépens du bien-être et du bonheur de la population. Au moment où de plus en plus de personnes ne parviennent plus ou quasiment plus à payer leur facture énergétique, les producteurs gonflent constamment et artificiellement les prix de l'énergie. Ils réalisent ainsi des bénéfices encore plus importants et donc non imposés. L'autorité fédérale ne semble pas être en mesure d'y remédier. Au contraire ! Avec sa politique de cadeaux fiscaux, elle augmente les marges bénéficiaires de ces entreprises.

C'est pourquoi un retour au capitalisme cru ou au capitalisme d'État du 19^e siècle semble être engagé.

Lors d'une précédente demande d'explications, le ministre avait refusé de communiquer le taux d'imposition du secteur de l'électricité, faisant référence au secret professionnel prévu à l'article 337 du Code des impôts sur les revenus 1992. Le président de la commission des Finances et des Affaires économiques et moi-même n'avons pas été convaincus de la pertinence de l'argument du secret invoqué par le ministre. À la demande du président, le service d'évaluation de la législation a livré une interprétation juridique de l'article 337. Cette note intéressante dit que l'article 337 du Code ne s'oppose pas à ce que l'on fournisse des données fiscales sur l'ensemble du secteur de l'électricité. Cela signifie que le ministre est réputé répondre de manière complète et en toute transparence à mes questions.

Je rappelle une fois encore mes questions. Quel a été le taux moyen réel auquel le secteur de l'énergie a payé l'impôt des sociétés sur ses bénéfices en 2009 ? Quel montant total cela représente-t-il en 2009 pour le Trésor ? Le ministre peut-il aussi communiquer le bénéfice enregistré cette année-là par le secteur de l'énergie ? Le ministre estime-t-il correct, raisonnable et équitable le rapport entre le bénéfice total réalisé et la contribution fiscale payée sur ce dernier ? Le ministre envisage-t-il de prendre des initiatives pour corriger cette distorsion, dans l'intérêt de la collectivité et des

minister dat over een privéfirma geen vragen konden worden gesteld. Mijn volgende vraag ging over de sector van de elektriciteitsproducenten. Over de reële belastingbijdrage van sectoren kunnen mijns inziens wel vragen worden gesteld. De minister meende zich andermaal achter de geheimhoudingsplicht te moeten verstoppen. Maar omdat ik niet akkoord ga met het argument van de minister en de dienst Wetsevaluatie mij daarin steunt, heb ik dus opnieuw een vraag ingediend.

België blijft een zeer welvarend land, in relatieve en absolute termen. De Belg heeft theoretisch gemiddeld 160 000 euro op zijn bankrekening. De realiteit bewijst echter dat het aantal mensen met financiële-, welvaarts- en welzijnsproblemen sterk toeneemt. 15% van de Belgen flirt met de armoedegrens. Men kan en moet zich een kritische vraag stellen bij de rechtvaardigheid van ons systeem. Het werkt niet meer voldoende herverdelend. Meer nog, het Matteüseffect speelt steeds sterker. De kloof tussen arm en rijk wordt breder en dieper.

Men begrijpt mijn grote verontwaardiging bij het horen dat enkele van de grootste bedrijven in België met behulp van fiscale truckjes op hun monsterwinsten amper belastingen betalen. Eén bepaalde elektriciteitsproducent valt hier enorm op. Actoren in deze sector spelen vuile spelletjes ten koste van de welvaart en het geluk van de bevolking. Op het moment dat steeds meer mensen er amper of helemaal niet meer in slagen hun energiefactuur te betalen, drijven de producenten de energieprijzen voortdurend en kunstmatig op. Zo realiseren ze nog grotere en dus niet-belaste winsten. De federale overheid lijkt niet bij machte dit te verhelpen. Integendeel! Met haar beleid van fiscale cadeaus verhoogt ze de winstmarges van deze ondernemingen.

Daarmee lijkt een terugkeer naar het rauwe kapitalisme of staatskapitalisme van de negentiende eeuw ingezet.

In een eerdere vraag weigerde de minister het belastingtarief van de elektriciteitssector mee te delen. Hij verwees daarvoor naar het beroepsgeheim vervat in artikel 337 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992. De voorzitter van de commissie voor de Financiën en voor de Economische Aangelegenheden en ikzelf waren niet overtuigd dat het argument van geheimhouding dat de minister inriep, steek hield. Op verzoek van de voorzitter maakte de dienst Wetsevaluatie een juridische interpretatie van artikel 337. Deze interessante juridische nota zegt dat artikel 337 van het wetboek zich niet verzet tegen het verstrekken van fiscale gegevens over het geheel van de elektriciteitssector. Dit betekent dat de minister wordt geacht om volledig en in alle openheid op mijn vragen te antwoorden.

Ter herinnering herhaal ik nog eens mijn vragen. Tegen welk gemiddeld reëel tarief betaalde de energiesector bedrijfsbelastingen op zijn winsten in 2009? Welk bedrag leverde dit in totaal in 2009 op voor de staatskas? Kan de minister mij ook meedelen hoeveel winst de energiesector in dat jaar boekte? Acht de minister de verhouding tussen de gemaakte totale winst en het totaal betaalde belastingbedrag op deze winsten correct, redelijk en billijk? Plant de minister initiatieven om deze scheef trekking te corrigeren in het voordeel van de gemeenschap en de burgers? Vindt de minister het normaal dat vele grote bedrijven bijna geen belastingen betalen op hun winst? Begrijpt de minister mijn

citoyens ? Le ministre estime-t-il normal que de nombreuses grandes entreprises ne paient quasiment pas d'impôts sur leurs bénéfiques ? Le ministre comprend-il mon point de vue, à savoir que l'ensemble de la réglementation relative à la fiscalité nécessite une évaluation en profondeur, une révision et surtout une amélioration ?

Le ministre a indiqué lors d'une précédente réunion de la commission qu'en tant que parlementaire je devais moi-même modifier les lois. Nous le ferons de toutes nos forces, mais comment le ministre lui-même interprète-t-il l'impact des arrêts royaux et ministériels ? Lesquels d'entre eux concernent-ils les instruments fiscaux utilisés par ces entreprises ? Le ministre compte-t-il prendre des arrêtés ministériels ou royaux pour juguler ces dysfonctionnements fiscaux immoraux ? Dans quel délai pense-t-il le faire et quel résultat vise-t-il ?

Pour être précis, je ne veux pas m'impliquer dans les discussions entre la CREG et la Banque nationale de Belgique sur la question de savoir si les producteurs d'électricité ont réalisé un bénéfice de 800 à 900 millions d'euros ou de deux milliards d'euros sur les centrales nucléaires déjà amorties. Ce qui m'intéresse aujourd'hui c'est uniquement le bénéfice enregistré par le secteur. Mais nous pouvons peut-être aider la CREG et la Banque nationale de Belgique en donnant ouvertement les chiffres exacts. Peut-être ce bénéfice est-il encore bien plus élevé. Je ne peux en effet imaginer qu'en dehors de l'énergie nucléaire, toutes les autres activités de ces entreprises soient déficitaires.

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je peux imaginer la déception de M. Anciaux de ne pas pouvoir débattre avec le ministre des Finances. Je vous lis la réponse du ministre.*

Je constate en premier lieu que le service juridique du Sénat partage notre vision sur l'interprétation que nous devons donner à l'article 337 du Code des impôts sur les revenus 1992. La communication du montant exact qu'une société déterminée paie comme impôt est contraire au secret professionnel prévu à l'article 337. Cela vaut également pour les données sectorielles pouvant donner des indications approximatives sur l'impôt payé par une entreprise déterminée.

Il est vrai que différentes entreprises sont actives dans le secteur de la production d'électricité en Belgique, mais ce marché est très concentré et Electrabel se taille la part du lion. La communication d'informations générales sur ce secteur reviendrait donc dans la pratique à fournir des informations sur ce contribuable. Vu ce qui précède, une telle communication serait contraire à l'article 337 du Code des impôts sur les revenus 1992.

Le règlement européen CE n° 223/2009 du parlement européen et du Conseil du 11 mars 2009 relatif aux statistiques européennes définit les dispositions portant sur les « données confidentielles » et le « secret statistique ». Par données confidentielles on entend aussi des données permettant l'identification directe ou indirecte d'unités statistiques. Pour déterminer si une unité statistique peut être identifiée, on doit tenir compte de tous les moyens appropriés

standpunt dat de hele regelgeving rond fiscaliteit smeekt om een grondige evaluatie, herziening en vooral verbetering?

De minister stelde in een vorige commissievergadering voor dat ik als parlementslid de wetten maar zelf moest veranderen. Dat zullen we met alle kracht doen, maar hoe interpreteert de minister zelf de impact van de koninklijke en ministeriële besluiten? Welke hiervan hebben betrekking op de fiscale instrumenten die deze bedrijven aanwenden? Zal de minister ministeriële of koninklijke besluiten uitvaardigen om deze immorele fiscale disfuncties weg te werken? Op welke termijn denkt hij dat te doen en welk resultaat streeft hij hierbij na?

Voor alle duidelijkheid, ik wil me niet moeien in de discussies tussen de CREG en de Nationale Bank van België over de vraag of de elektriciteitsproducenten 800 à 900 miljoen euro dan wel 2 miljard euro winst hebben gemaakt op de al afgeschreven kerncentrales. Mij interesseert vandaag alleen welke winst de sector heeft gemaakt. Misschien kunnen we de CREG en de Nationale Bank wel helpen en hen uit hun lijden verlossen door hier openlijk de juiste cijfers te geven. Misschien is die winst nog veel groter. Ik kan me immers niet voorstellen dat al de andere activiteiten buiten de kernenergie van deze bedrijven verlieslatend zouden zijn.

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Ik kan me inbeelden dat de heer Anciaux ontgoocheld zal zijn omdat hij niet met de minister van Financiën in debat kan gaan. Ik lees het antwoord van de minister.

In de eerste plaats stel ik vast dat de juridische dienst van de Senaat onze visie deelt over de interpretatie die we moeten geven aan artikel 337 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992. Niet alleen de mededeling van het precieze bedrag dat een welbepaalde vennootschap aan belastingen betaalt, is in strijd met het door artikel 337 opgelegde beroepsgeheim. Dat geldt ook voor de sectorgegevens die een benaderende indicatie kunnen geven over de belastingen van één bedrijf.

In de sector van de Belgische elektriciteitsproductie zijn weliswaar verscheidene ondernemingen actief, doch die markt is zeer geconcentreerd, met een leeuwenaandeel voor Electrabel. De mededeling van algemene inlichtingen over die sector zou er derhalve toe leiden dat in de praktijk inlichtingen over die welbepaalde belastingplichtige worden verstrekt. Gelet op het voorafgaande zou een dergelijke mededeling in strijd zijn met artikel 337 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992.

Ook de Europese verordening EG Nr. 223/2009 van het Europees Parlement en de Raad van 11 maart 2009 betreffende de Europese statistiek definieert wat men dient te verstaan onder 'vertrouwelijke gegevens' en de 'statistische geheimhouding'. Met vertrouwelijke gegevens bedoelt men ook gegevens die het mogelijk maken om statistische eenheden direct of indirect te identificeren. Om te bepalen of

qui pourraient raisonnablement être utilisés par un tiers pour identifier cette unité statistique.

Dans ce cas concret, la lecture conjointe de données fiscales sectorielle portant sur un exercice déterminé de l'impôt des sociétés, de données sectorielles sur plusieurs exercices d'imposition et de données obtenues d'autres banques de données, en l'occurrence des données de la centrale des bilans, permettrait indirectement une identification de données fiscales individuelles. Un secteur comme celui de l'électricité avec un opérateur très important et peu d'opérateurs plus petits est donc très sensible à cette possibilité d'approche statistique. Une bonne lecture de la note du service d'évaluation de la législation nous apprend que ce service n'exclut pas non plus entièrement une identification de données individuelles, même à partir de données sectorielles chiffrées.

Ce service ajoute d'ailleurs que, si cette identification venait à se produire, il s'agirait bien d'une infraction à l'article 337 du Code des impôts sur les revenus 1992.

Il ne s'agit donc pas d'un refus de ma part de fournir des données sectorielles en tant que telles. Je l'ai déjà fait par le passé lorsqu'il n'y avait aucune raison de penser que des données fiscales étaient indirectement ou directement identifiables. Il suffit de s'assurer des possibilités par secteur afin d'éviter d'enfreindre l'article susmentionné.

C'est aussi pour ces raisons que je ne réponds pas aux questions portant sur le résultat fiscal et l'impôt global des sociétés des producteurs d'électricité.

Pour ce qui concerne vos questions sur le rapport entre l'impôt des sociétés et le bénéfice fiscal pour les grandes entreprises en général, je renvoie à ma réponse à la demande d'explications n° 5-207 du 9 décembre 2010.

(M. Frank Vandenbroucke reprend place au fauteuil présidentiel.)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *C'est quand même scandaleux ! La note du service d'évaluation de la législation traite très spécifiquement de l'obligation de secret prévue à l'article 337 du Code des impôts sur les revenus 1992 pour les données relatives à un secteur. Cette note est précise et ne peut pas être lue d'une autre manière. À la lumière de ce critère et des autres précédemment cités, je ne vois pas pourquoi l'article 337 s'opposerait à la fourniture de données relatives à l'ensemble du secteur de la production d'électricité.*

Le service ne voit pas non plus comment on pourrait déduire, à partir de données fiscales relatives à divers contribuables, des données concrètes et précises permettant d'identifier des contribuables.

« En Belgique, plusieurs entreprises opèrent dans le secteur de la production d'électricité, même s'il y en a une parmi elles qui occupe une position dominante. Toutefois, même si l'un des opérateurs concernés possède une part de marché très forte, le montant global de la contribution fiscale du secteur ne semble pas pouvoir fournir d'indication concrète quant au montant exact de la contribution fiscale de cet opérateur. En effet, les sociétés sont imposables sur le montant total du bénéfice fiscal. Il n'y a pas de corrélation

een statistische eenheid kan worden geïdentificeerd, dient rekening te worden gehouden met alle middelen die redelijkerwijze door een derde partij kunnen worden gebruikt om deze statistische eenheid te identificeren.

In dit concrete geval zou de samenvoeging van sectorale fiscale gegevens met betrekking tot een bepaald aanslagjaar in de vennootschapsbelasting, de sectorale gegevens over meerdere aanslagjaren en de gegevens verkregen vanuit andere databanken, in casu de gegevens van de balanscentrale, indirect wel kunnen mogelijk maken om tot een identificatie van individuele, fiscale gegevens te komen. Een sector zoals de elektriciteitssector, met een zeer grote speler en weinig kleinere spelers, is dus wel degelijk gevoelig voor dat soort mogelijke statistische benaderingen. Een goede lectuur van de nota van de dienst wetsevaluatie leert dat ook deze dienst een identificatie van individuele gegevens, zelfs met sectoraal cijfermateriaal, niet volledig uitsluit.

De dienst voegt er trouwens aan toe dat, wanneer zulks zou gebeuren, wel degelijk inbreuk wordt gepleegd op artikel 337 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992.

Het gaat er dus niet om dat ik geen sectorale gegevens als dusdanig wil verstrekken. Ik heb dat immers in het verleden wel al gedaan, wanneer er geen reden was om aan te nemen dat direct of indirect fiscale gegevens identificeerbaar waren. Er dient alleen te worden nagegaan wat per sector mogelijk is teneinde geen inbreuk te plegen op bovenvermeld fiscaal artikel.

Ook om die redenen ga ik dus niet in op de vragen omtrent het fiscaal resultaat en de totale vennootschapsbelasting van de elektriciteitsproducenten.

Voor de vragen over de verhouding tussen de vennootschapsbelasting en de boekhoudkundige winst bij grote ondernemingen in het algemeen, verwijs ik naar mijn antwoord op vraag om uitleg nr. 5-207 van 9 december 2010.

(Voorzitter: de heer Frank Vandenbroucke.)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Het is toch godgeklaagd! De nota van de dienst Wetsevaluatie handelt zeer specifiek over de geheimhoudingsplicht vervat in artikel 337 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 voor gegevens die betrekking hebben op een sector. Die nota is duidelijk en kan niet anders worden gelezen. Ik vat samen: het is in het licht van dat criterium en de aangehaalde precedentes niet duidelijk waarom artikel 337 zich ertegen zou verzetten gegevens te verstrekken die betrekking hebben op het geheel van de sector van de elektriciteitsproductie.

De dienst ziet niet meteen in hoe het mogelijk zou zijn uit belastinggegevens die betrekking hebben op verschillende belastingplichtigen, concrete en precieze belastinggegevens aangaande individuele, identificeerbare belastingplichtigen af te leiden. Ik citeer verder uit de nota. 'In de sector van de elektriciteitsproductie zijn in België verscheidene ondernemingen actief. Eén onderneming neemt weliswaar een dominante positie in. Ook indien het marktaandeel van een van de betrokken actoren zeer groot is, lijkt evenwel het globale bedrag van de belastingbijdrage van de sector geen concrete indicatie te kunnen bieden van de precieze belastingbijdrage van die actor. Vennootschappen zijn immers

économique ou juridique entre la part de marché d'une entreprise et son bénéfice fiscal ».

Le ministre nous ment un peu. Cette note dit très explicitement que le ministre doit répondre de manière pertinente à mes questions. Mais il refuse et se base pour cela sur la même note qui dit précisément le contraire. Je ne comprends pas. Un point de la note pourrait servir d'argument au ministre : « Des données sectorielles en matière de contribution fiscale pourraient éventuellement donner une indication approximative de la contribution fiscale individuelle si le montant global était très faible ou même nul. Et dans ce cas, la communication de ce montant pourrait être contraire à l'article 337 ».

Le ministre répond donc qu'il serait contraire à l'article 337 de citer le montant, mais cette note dit uniquement que ce serait contraire à l'article 337 si le montant était très faible ou nul. Finalement il a donc répondu que le montant est très faible ou nul. Est-ce bien la réponse ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je ne peux rien ajouter à ce que j'ai déjà dit. Sur la base de ce que vous avez lu dans la note, je conclus que seul celui qui dispose des chiffres réels peut examiner si la citation susmentionnée peut être appliquée et, sur cette base, décider ce qui peut ou non être répondu.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *En effet. Si le montant est faible ou nul, le secrétaire d'État a raison, mais autrement non.*

Monsieur le secrétaire d'État, je trouve inconvenant que le ministre vous fasse lire une réponse mensongère et vous rende complice de l'offense au Sénat en refusant systématiquement de répondre à des questions très simples. Même lorsque le président de la commission fait rédiger une note juridique précise, il a encore le culot de dire que cette note confirme ce qu'il dit.

Si, pour refuser de communiquer les chiffres, le ministre s'appuie sur la note du service d'évaluation de la législation, il ne peut le faire que sur la base du paragraphe que j'ai lu et qui évoque le cas d'une contribution fiscale totale très faible ou nulle. Ce n'était peut-être pas l'intention du ministre, mais dans ce cas j'ai obtenu une réponse pertinente. Je trouve scandaleux que, dans notre pays, le secteur de l'électricité ne paie quasi pas d'impôt alors que des centaines de milliers de personnes ne parviennent pas à payer leur facture d'électricité.

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je ne peux pas dire si cette conclusion est juste ou non. Je peux simplement dire que si le ministre pouvait communiquer les chiffres, ils seraient suffisamment identifiables pour parler de violation du secret professionnel. C'est pourquoi il refuse de communiquer des chiffres précis sur une entreprise ou sur le secteur.*

M. le président. – Lorsque le ministre a une opinion différente de celle des services du Sénat qui donnent un avis

belastbaar op het totaalbedrag van de fiscale winst. Er bestaat geen economische of juridische correlatie tussen het marktaandeel van een onderneming en haar fiscale winst.'

De minister liegt ons iets voor. In deze nota staat zeer uitdrukkelijk dat de minister wel degelijk moet antwoorden op de vragen die ik stel. Hij weigert dat echter en baseert zich hiervoor op dezelfde nota, waarin dus precies het tegenovergestelde staat. Dat snap ik niet. Eén punt van de nota zou de minister een argument kunnen geven: 'Sectorale gegevens inzake de belastingbijdragen zouden eventueel wel een benaderende indicatie over de individuele belastingbijdrage kunnen geven indien het globale bedrag zeer gering of zelfs nul is. In dat geval zou de mededeling van dat bedrag wel strijdig kunnen zijn met artikel 337.' De minister antwoordt dus dat het strijdig zou zijn met artikel 337 indien hij het bedrag zou noemen, maar in deze nota staat alleen dat het strijdig zou zijn met artikel 337 indien het bedrag zeer gering of nul zou zijn. Eigenlijk heeft hij dus geantwoord dat het bedrag zeer gering of nul is. Is dat het antwoord?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Mijnheer Anciaux, ik kan niet meer zeggen dan wat ik al gezegd heb. Op basis van wat u hebt voorgelezen uit de nota, leid ik af dat alleen diegene die over de reële cijfers beschikt, kan nagaan of voormeld citaat van toepassing is en op basis daarvan beslissen wat al dan niet kan worden geantwoord.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Inderdaad. Als het bedrag zeer gering of nul is, heeft de staatssecretaris gelijk, maar anders niet.

Mijnheer de staatssecretaris, ik vind het niet correct dat de minister u hier een leugen laat voorlezen, waardoor hij u medeplichtig maakt aan het beledigen van de Senaat door systematisch te weigeren een antwoord te geven op zeer eenvoudige vragen. Zelfs wanneer de voorzitter van de commissie een duidelijke juridische nota laat opstellen, heeft hij nog het lef te zeggen dat die nota bevestigt wat hij zegt.

Als de minister echt gelijk heeft om zijn weigering de cijfers mee te delen te baseren op de nota van de dienst Wetsevaluatie, kan dit alleen maar op basis van de paragraaf die ik voorgelezen heb, die het geval bespreekt van een totale belastingbijdrage die zeer gering of nul is. Het was misschien niet de bedoeling van de minister, maar in dat geval heb ik wel degelijk een antwoord gekregen. Dan vind ik het een schande dat in ons land de elektriciteitssector nagenoeg geen belastingen betaalt, terwijl honderdduizenden mensen hun elektriciteitsfactuur niet kunnen betalen.

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Ik kan niet zeggen of die conclusie juist is of niet. Ik kan alleen het volgende zeggen: mocht de minister de cijfers geven, dan zouden ze voldoende identificeerbaar zijn om te spreken van een inbreuk op het beroepsgeheim. Daarom weigert hij preciezere cijfers te geven over één bedrijf of over de sector.

De voorzitter. – Wanneer de minister een andere mening heeft dan de diensten van de Senaat, die ons een advies geven

sur des questions posées en commission, il est peut-être préférable qu'il vienne lui-même répondre.

Le secrétaire d'État est l'intermédiaire qui doit venir dire ici que le ministre n'est pas d'accord avec les services du Sénat et donc le parlement, ce qui constitue quand même un conflit grave.

Personnellement, je pense que le texte des services est très clair, mais je constate que le ministre ne partage pas l'avis. Nous poursuivrons certainement cette discussion, mais de préférence avec le ministre lui-même.

Demande d'explications de M. Dirk Claes au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le suivi des plaintes déposées par des citoyens belges dupés dans le cadre des polices usuraires» (n° 5-687)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

M. Dirk Claes (CD&V). – *Je renvoie à ma demande d'explications du 19 juin 2008 relative aux polices usuraires (Annales Sénat, n° 4-35). À l'époque, j'avais déjà interrogé le ministre sur les conséquences, principalement aux Pays-Bas, des polices usuraires, à savoir des assurances-vie assorties de frais extrêmement élevés. Des Belges se trouvaient d'ailleurs parmi les personnes dupées.*

Le ministre avait répondu que la CBFA et le service de l'Ombudsman des assurances avaient déjà reçu des plaintes de victimes belges, mais en nombre limité. Ces victimes peuvent déposer plainte auprès de ce service qui les traite lui-même ou les transmet au Klachteninstituut Financiële Dienstverlening (KiFiD) des Pays-Bas.

Un mécontentement s'est exprimé récemment aux Pays-Bas à propos des solutions avancées par les assureurs néerlandais pour dédommager les personnes lésées. Cela fait en effet plusieurs années que ce problème persiste.

- 1. Combien de plaintes relatives aux polices usuraires néerlandaises l'Ombudsman des assurances a-t-il reçues en 2008, 2009 et 2010 ?*
- 2. Combien de ces plaintes ont-elles été traitées par l'Ombudsman et combien ont-elles été transmises au KiFiD ?*
- 3. Le ministre connaît-il le nombre de plaintes que des victimes belges ont directement déposées auprès du KiFiD ? Dans la négative, pourrait-il prendre contact avec son homologue néerlandais pour obtenir cette information ?*
- 4. Le ministre est-il prêt à poursuivre l'examen de ce dossier et à faire en sorte que les victimes belges soient correctement indemnisées par les assureurs néerlandais et/ou les intermédiaires belges ?*
- 5. Combien de plaintes l'Autorité des services et marchés financiers (FSMA), qui a succédé à la CBFA, et l'Ombudsman des assurances ont-ils reçues au sujet de la structure du coût des assurances-vie d'assureurs-vie établis*

over vragen die in de Commissie worden gesteld, is het wellicht te verkiezen dat hij zelf komt antwoorden.

De staatsecretaris is nu de tussenpersoon die hier moet komen zeggen dat de minister het niet eens is met de diensten van de Senaat en dus met het parlement, wat toch een ernstig conflict is.

Persoonlijk denk ik dat de tekst van de diensten bijzonder duidelijk is, maar ik stel vast dat de minister het niet eens is met het advies. We zullen dit ongetwijfeld verder moeten bespreken, maar dan graag met de minister zelf.

Vraag om uitleg van de heer Dirk Claes aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de opvolging van de klachten van Belgische gedupeerden in het kader van de woekerpolissen» (nr. 5-687)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Dirk Claes (CD&V). – Ik verwijs naar mijn vraag om uitleg van 19 juni 2008 over de zogenaamde woekerpolissen (Handelingen Senaat, nr. 4-35). Ik ondervroeg de minister toen al over de gevolgen, vooral in Nederland, van de zogenoemde woekerpolissen. Het gaat om levensverzekeringen met extreem hoge kosten. Er waren ook Belgische onderdanen bij de gedupeerden.

De minister antwoordde dat de Commissie voor het Bank-, Financier- en Assurantiewezen (CBFA) en de Ombudsdienst Verzekeringen al klachten kregen van Belgische gedupeerden, maar dat het aantal eerder beperkt was. Gedupeerden kunnen met hun klachten terecht bij de Ombudsdienst Verzekeringen die ze ofwel zelf afhandelt, ofwel via het Nederlandse Klachteninstituut Financiële Dienstverlening (KiFiD).

In Nederland ontstond recentelijk ontevredenheid over de oplossingen die de Nederlandse verzekeraars naar voor schuiven om de gedupeerden schadeloos te stellen. Het probleem van de woekerpolissen sleept inmiddels al enkele jaren aan.

1. Hoeveel klachten over de zogenaamde Nederlandse woekerpolissen heeft de Ombudsdienst Verzekeringen ontvangen in 2008, 2009 en 2010?
2. Hoeveel van die klachten werden door de Ombudsdienst zelf afgehandeld en hoeveel klachten werden doorgestuurd naar KiFiD?
3. Is de minister op de hoogte van het aantal klachten dat Belgische gedupeerden rechtstreeks bij het KiFiD indienden? Zo neen, kan de minister dan contact opnemen met zijn Nederlandse collega om er zicht op te krijgen?
4. Is de minister bereid om de zaak verder te volgen en ervoor te zorgen dat de Belgische gedupeerden een correcte schadevergoeding ontvangen van de Nederlandse verzekeraars en/of de Belgische tussenpersonen?
5. Hoeveel klachten over de kostenstructuur van

en Belgique en 2008, 2009 et 2010 ?

6. Comment la FSMA contrôle-t-elle actuellement les frais facturés par les assureurs belges des branches 21 et 23 ? Dans le contexte législatif actuel, la FSMA peut-elle interdire à un assureur belge de mettre sur le marché une assurance-vie assortie de frais extrêmement élevés ou de frais non transparents ? Dans la négative, ne faudrait-il pas octroyer davantage de compétences à la FSMA afin qu'elle puisse exercer ce contrôle ? En quoi doivent consister ces compétences ?

7. Comment pourrait-on améliorer la transparence de la structure des coûts des assurances-vie ? Le ministre est-il prêt à insérer, dans l'arrêté royal « Vie » de 2003, une disposition contraignante en ce qui concerne la fiche d'information financière ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je vous lis la réponse du ministre.*

Le rapport annuel de l'Ombudsman des assurances ne fournit pas d'informations précises quant au nombre de plaintes relatives aux polices usuraires néerlandaises. Je ne suis pas non plus au courant du nombre de plaintes que des victimes belges auraient déposées directement auprès des autorités néerlandaises. Comme vous le savez, depuis 2006 ce service est chargé de traiter les plaintes relatives au secteur des assurances.

Je puis vous assurer que la CBFA n'a reçu qu'un nombre limité de plaintes à ce sujet en 2008, 2009 et 2010, moins de 10 au total. De plus, elle a toujours adressé les assurés concernés à l'Ombudsman des assurances.

La CBFA contrôle les sociétés belges d'assurance-vie conformément à l'arrêté royal du 14 novembre 2003 relatif à l'activité d'assurance sur la vie.

Cet arrêté royal comporte des dispositions sur les types de suppléments autorisés sans toutefois fixer de maximum, et il comporte également des dispositions limitant les frais pouvant être facturés en cas de réduction et de rachat de la police d'assurance.

Dans ce cadre, en vertu de l'arrêté royal précité, la CBFA veille à ce que assurés potentiels soient informés correctement et de manière transparente sur la structure des coûts des produits d'assurances offerts.

Le problème des prix anormalement élevés ne relève cependant pas de la compétence de la CBFA mais de celle du SPF Économie. C'est pourquoi je vous renvoie à la loi du 22 janvier 1945 sur la réglementation économique et les prix.

Pour le reste, je renvoie à ma réponse du 19 juin 2008 dans laquelle j'indique que le secteur belge des assurances a élaboré, en 2006, un code de bonne conduite relatif à la publicité et à l'information sur les assurances-vie individuelles. La fiche d'information financière d'assurance-vie prévue par le code de bonne conduite comporte une rubrique spécifique « frais ». Le rapport 2009 de l'Ombudsman des assurances indiquait qu'auparavant, les

levensverzekeringen van in België gevestigde levensverzekeraars ontvingen de Autoriteit voor Financiële Diensten en Markten (FSMA, opvolger van de CBFA) en de Ombudsdienst Verzekeringen in 2008, 2009 en 2010?

6. Op welke wijze oefent de FSMA momenteel toezicht uit op de gehanteerde kosten bij de tak-21 en tak-23 verzekeringen van Belgische verzekeraars? Kan de FSMA in de huidige wetgevingscontext verbieden dat een Belgische verzekeraar een levensverzekering op de markt brengt met extreem hoge of weinig transparante kosten? Zo neen, moet de FSMA dan niet meer bevoegdheden krijgen om hier controle op uit te oefenen? Hoe moeten die bevoegdheden eruit zien?

7. Op welke wijze kan de kostenstructuur van levensverzekeringen transparanter worden gemaakt? Is de minister geneigd een afdwingbare regeling op te nemen voor de financiële bijsluiter in het koninklijk besluit 'Leven' van 2003?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – *Ik lees het antwoord van de minister.*

In het jaarverslag van de Ombudsdienst Verzekeringen is geen precieze informatie beschikbaar over het aantal klachten met betrekking tot de zogenaamde Nederlandse woekerpolissen. Ik ben ook niet op de hoogte van het aantal klachten dat Belgische gedupeerden rechtstreeks bij de Nederlandse autoriteiten zouden hebben ingediend. Zoals u weet, werd deze dienst door de Minister van Economie in 2006 erkend als de dienst die binnen de verzekeringssector belast is met de klachtenregelingen.

Ik kan u bevestigen dat de CBFA in 2008, 2009 en 2010 slechts een beperkt aantal klachten over deze materie heeft ontvangen, in totaal minder dan 10. Daarbij heeft zij de betrokken verzekeringnemers steeds doorverwezen naar de Ombudsdienst Verzekeringen.

Het toezicht door de CBFA op de Belgische levensverzekeringsondernemingen gebeurt op basis van het koninklijk besluit van 14 november 2003 betreffende de levensverzekeringsactiviteit.

Dit koninklijk besluit bevat bepalingen over de toegelaten types toeslagen, maar legt geen maxima vast, en bevat voorts ook bepalingen tot beperking van de kosten die mogen worden aangerekend bij de reductie en afkoop van de verzekeringsovereenkomst.

In dit kader ziet de CBFA er dan ook op toe dat de potentiële verzekeringnemers correct en transparant worden geïnformeerd over de kostenstructuur van de aangeboden levensverzekeringsproducten, zoals bepaald door bovenvermeld koninklijk besluit.

Het probleem van de abnormale prijzen valt echter niet onder de bevoegdheid van de CBFA, maar onder die van FOD Economie. Ik verwijs daarvoor naar de wet van 22 januari 1945 betreffende de economische reglementering en de prijzen.

Verder verwijs ik naar mijn antwoord van 19 juni 2008, waarin ik erop gewezen heb dat de verzekeringssector in 2006 een gedragscode inzake reclame en informatieverstrekking

plaintes relatives à un rachat concernaient principalement le caractère imprécis de la structure des coûts et les informations insuffisantes fournies à ce sujet dans la phase précontractuelle. Depuis 2007, les compagnies d'assurances se sont engagées à informer le consommateur par le biais d'une fiche d'information financière. Cette mesure commence progressivement à produire des effets.

Je voudrais encore attirer l'attention sur les quelques importantes modifications en chantier.

La Commission européenne a en effet annoncé d'importantes initiatives en 2010 en vue de mieux informer le preneur d'assurance, notamment en ce qui concerne la structure des coûts et l'obligation d'un Key Information Document standardisé pour certaines catégories d'assurances-vie.

La Commission européenne s'attelle en outre à une réforme de la directive sur la médiation en assurance. Elle a annoncé qu'elle proposerait à ce sujet des textes législatifs dans le courant de 2011. Il serait souhaitable de les attendre avant de prendre de nouvelles mesures sur le plan national.

M. Dirk Claes (CD&V). – *Les chiffres demandés ne sont pas disponibles, mais je demande quand même au ministre de prendre contact avec son homologue néerlandais. Des citoyens belges sont sans aucun doute dupés dans le cadre des polices usuraires néerlandaises. Les Belges doivent bénéficier du même traitement que les Néerlandais.*

Le coût des assurances vie deviendra certainement plus transparent, mais nous devons quand même envisager des règles légales en la matière car malgré le contrôle exercé sur les frais réclamés, de nombreuses plaintes sont encore déposées.

Demande d'explications de M. Richard Miller au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «l'évocation de trafics à partir de la Belgique dans le dossier Viktor Bout» (n° 5-695)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

M. Richard Miller (MR). – Je suis sénateur de communauté et, en tant que membre du parlement wallon, je siége à la commission de Contrôle d'octroi des licences d'exportations d'armes.

Ayant lu dans la presse qu'un des plus grands trafiquants

over individuele levensverzekeringen heeft uitgewerkt. In de door de gedragscode voorgeschreven financiële infofiche levensverzekering is een specifieke rubriek 'Kosten' opgenomen. In het verslag 2009 van de Ombudsdienst Verzekeringen staat in dat verband: 'In het verleden handelden de klachten over een afkoop meestal over de onduidelijkheid van de kostenstructuur en de gebrekkige informatie die hierover in de precontractuele fase verstrekt werd. De verzekeringsondernemingen hebben zich sinds 2007 geëngageerd om de consument te informeren via een financiële informatiefiche. Deze maatregel begint blijkbaar stilaan effect te sorteren.'

Tot slot wil ik nog de aandacht vestigen op enkele belangrijke wijzigingen die op til zijn.

De Europese Commissie heeft namelijk in 2010 vergaande initiatieven aangekondigd voor een betere informatie van de verzekeringnemer, onder meer met betrekking tot de kostenstructuur en het verplichten van een zogenaamd gestandaardiseerd *Key Information Document* voor bepaalde categorieën levensverzekeringen.

Daarnaast werkt de Europese Commissie ook aan een herziening van de verzekeringsbemiddelingsrichtlijn.

De Europese Commissie heeft aangekondigd in de loop van 2011 hierover wetgevende teksten te zullen voorstellen. Het is wenselijk deze initiatieven van de Europese Commissie af te wachten alvorens op nationaal vlak nieuwe maatregelen te nemen.

De heer Dirk Claes (CD&V). – Ik begrijp dat de gevraagde cijfers niet beschikbaar zijn.

Ik vraag de minister toch om contact op te nemen met zijn Nederlandse collega. Er zijn ongetwijfeld ook Belgische gedupeerden van de Nederlandse woekerpolissen. Ik ken er zelf enkele. De Belgen moeten dezelfde behandeling krijgen als de Nederlanders.

De transparantie van de kosten van levensverzekeringen zal ongetwijfeld verbeterd zijn. Toch moeten we nagaan of een wettelijke regeling voor de kosten niet wenselijk is, want ondanks het bestaande toezicht op de aangerekende kosten hoor ik daarover nog veel klachten.

Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de beweringen over handel vanuit België in het dossier Viktor Bout» (nr. 5-695)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Richard Miller (MR). – *Ik ben gemeenschapssenator en als lid van het Waals parlement ben ik ook lid van de commissie Contrôle d'octroi des licences d'exportations d'armes.*

Ik heb in de pers vernomen dat een van de grootste

d'armes, Viktor Bout, avait été arrêté, mon attention avait été attirée par le fait que notre pays avait servi de base à au moins une des compagnies aériennes de M. Bout. J'ai dès lors interrogé à deux reprises la ministre de l'Intérieur à ce sujet, notamment pour connaître les chances que le procès en cours à New York livre des informations sur d'éventuels trafics à partir du territoire belge et savoir si nos services de police étaient informés.

Même si je ne m'attendais pas à ce que la ministre dévoile la couronne en étalant des informations confidentielles liées à l'enquête, j'ai été déçu par la brièveté de la réponse : « Les services de police belges sont au courant des allégations exposées dans la presse mais ne disposent d'aucun élément permettant d'affirmer (...) des contacts commerciaux au départ de la Belgique ».

Toutefois, j'ai eu la curiosité de taper sur Google les mots-clés Viktor Bout Belgique. J'ai alors été renvoyé à plusieurs dizaines de références, articles de journaux, livres, banques de données et autres. J'ai ainsi appris que la Belgique est le premier pays à avoir déposé une plainte internationale contre Viktor Bout pour le blanchiment de 325 millions de dollars et que, sur la base de cette plainte, il était recherché par Interpol depuis 2002. Les recherches ont abouti en 2008 seulement avec l'arrestation de M. Bout à Bangkok.

Ce dernier a un palmarès écœurant puisque, selon des analystes spécialisés, « les guerres en Sierra Leone, au Liberia, en République démocratique du Congo, en Angola et au Soudan n'auraient pas pu s'étendre de cette façon si Viktor Bout n'avait pas fourni d'armes aux belligérants ».

La Belgique reste présente de diverses façons dans le parcours de M. Bout et de son complice, le Kenyan Sanjivan Ruprah. M. Bout possédait ou utilisait plusieurs compagnies aériennes dont nombre d'appareils avaient été immatriculés en Belgique. Ce sont des enquêteurs belges qui ont été les premiers, en 2001, à dénoncer certains appuis puissants dont disposait Viktor Bout ; je vous renvoie à une thèse universitaire qui a été défendue à Paris à ce sujet.

C'est à Ostende, où a vécu M. Bout, qu'était stationnée une de ses compagnies aériennes ; c'est aussi à Ostende que l'on retrouve son associé propriétaire de hangars à l'aéroport. Dans les différents reportages ou textes publiés au sujet de M. Bout, Ostende est fréquemment citée car c'est là aussi que M. Bout aurait utilisé les services d'un pilote belge avec lequel il a créé la compagnie aérienne Air Cess. Zaventem et Gosselies sont également citées.

Par ailleurs, un inspecteur belge travaillant pour les Nations unies a été un des premiers agents à se lancer sur la piste de M. Bout. Il a d'ailleurs été entendu le 20 février 2003 par la commission parlementaire du Sénat belge sur les trafics de diamants à destination d'Anvers.

En commission du 8 février, la ministre de l'Intérieur m'a renvoyé, en réponse à tous ces éléments, vers le ministre de la Justice pour un dossier ouvert en 1997 et classé sans suite.

Les différents services de votre administration disposent-ils d'éléments relatifs aux activités commerciales de Viktor Bout à partir du territoire belge, notamment en ce qui concerne la plainte déposée par la Belgique pour blanchiment d'argent ? C'est sur la base cette plainte qu'Interpol avait entamé la

wapenhandelaars, Viktor Bout, was aangehouden. Daarbij valt me op dat ons land werd genoemd als uitvalsbasis voor ten minste een van zijn vliegtuigmaatschappijen. Hierbij aansluitend heb ik de minister van Binnenlandse Zaken hierover tweemaal ondervraagd. Ik wou namelijk weten of het proces in New York informatie over eventuele wapentrafiëk vanuit België aan het licht zou brengen en of onze politiediensten op de hoogte waren.

Ook al had ik niet verwacht dat de minister 'de kroon zou ontbloten' door vertrouwelijke informatie uit het onderzoek mee te delen, toch was ik ontgoocheld met het korte antwoord 'De Belgische politiediensten zijn op de hoogte van de beschuldigingen die in de pers werden geuit. Ze beschikken echter over geen enkel element dat hen in staat stelt te bevestigen dat vanuit België handelsrelaties (...) tot stand zijn gekomen'.

Toch was ik benieuwd en heb ik op Google de woorden 'Viktor Bout Belgique' ingevoerd. Ik werd dan doorverwezen naar tientallen krantenartikelen, boeken, gegevensbanken, enzovoort. Zo heb ik vernomen dat België als eerste land een internationale klacht tegen Viktor Bout heeft ingediend voor het witwassen van 325 miljoen dollar en dat hij op basis van die klacht door Interpol vanaf 2002 werd opgespoord. Dat leverde pas succes op in 2008, toen de man in Bangkok werd aangehouden.

Viktor Bout heeft een weezinwekkend palmares want volgens specialisten 'zouden de oorlogen in Sierra Leone, Liberia, de Democratische Republiek Congo, Angola en Soedan niet op een dergelijke manier uitbreiding hebben genomen indien Viktor Bout geen wapens had geleverd aan de oorlogvoerende partijen'.

België blijft op verschillende manieren een rol spelen in de activiteiten van de heer Bout en zijn handlanger, de Keniaan Sanjivan Ruprah. Zo bezat of gebruikte de heer Bout verschillende luchtvaartmaatschappijen waarvan verschillende toestellen in België waren geregistreerd. Het waren Belgische speurders die in 2001 als eersten hebben aangeklaagd dat Viktor Bout over bepaalde machtige steunpunten beschikte. Ik verwijs naar een universiteitsthesis hierover die in Parijs werd verdedigd.

In Oostende, waar de heer Bout heeft gewoond, was een van zijn luchtvaartmaatschappijen gestationeerd. Het is ook daar dat zijn Belgische vennoot woont, namelijk Ronald Rossignol, eigenaar van hangars op de luchthaven van Oostende. In verschillende reportages en teksten over de heer Bout wordt Oostende geregeld vermeld omdat hij daar gebruik zou hebben gemaakt van de diensten van een Belgische piloot met wie hij de luchtvaartmaatschappij Air Cess oprichtte. Ook Gosselies en Zaventem worden genoemd.

Een Belgische inspecteur die voor de VN werkt, was een van de eerste agenten die onderzoek naar Viktor Bout heeft verricht. Hij werd trouwens op 20 februari 2003 gehoord door de Belgische onderzoekscommissie van de Senaat in verband met de invoer van diamanten in Antwerpen.

Voor een antwoord op al die elementen verwees de minister van Binnenlandse Zaken me op 8 februari 2011 in de commissie voor de Binnenlandse Zaken en voor de Administratieve Aangelegenheden naar de minister van Justitie. Ze had het over een dossier dat in 1997 was geopend

poursuite de ce trafiquant.

Disposez-vous d'autres informations sur les activités éventuelles de Viktor Bout en Belgique et sur les éléments dont la justice américaine dispose à ce sujet ?

Des dossiers fiscaux sont-ils actuellement ouverts concernant Viktor Bout ou l'une de ses sociétés actives en Belgique ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – Je vous lis la réponse du ministre des Finances.

Monsieur Miller, les informations que vous demandez au sujet de la plainte belge pour blanchiment d'argent relève de la compétence de mon collègue M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice.

Pour vos autres questions sur les enquêtes éventuelles entreprises par le SPF Finances, les dispositions expresses de l'article 337 du Code des impôts sur les revenus de 1992 relatives au secret professionnel ne me permettent pas de communiquer des renseignements sur la situation fiscale de contribuables déterminés. Il va de soi que l'administration fiscale procède toujours aux enquêtes qui s'imposent lorsqu'elle a connaissance d'indices d'irrégularités ou de fraudes éventuelles et qu'elle opère, le cas échéant, les rectifications nécessaires. C'est tout ce que je puis vous dire sans enfreindre le secret professionnel.

Tous les autres protocoles de transmission d'informations entre diverses autorités pour lutter contre le blanchiment sont appliqués dans ce dossier comme dans toute autre affaire.

M. Richard Miller (MR). – Je poserai encore souvent des questions au sein de cette commission. En effet, je commence à avoir l'habitude de ne pas recevoir de réponse adéquate de la part du ministre !

Comme on le sait, un procès est actuellement en cours aux États-Unis sur la base d'une plainte déposée dans notre pays et reposant sur un ensemble d'éléments relatifs à des aéroports belges, notamment Zaventem et Ostende, à la création de compagnies d'aviation et à des immatriculations d'avions dans notre pays. Or, quand un parlementaire pose une question en la matière au ministre de l'Intérieur, au ministre de la Justice, au secrétaire d'État M. Schouppe ou encore au ministre des Finances M. Reynders, il n'obtient pas de réponse.

C'est inadmissible et cela pose question. C'est un véritable problème dans la mesure où ce pays dispose, me semble-t-il, d'une loi relative à la publicité des textes administratifs émanant du gouvernement. De plus, selon certaines études juridiques réalisées par des spécialistes du sujet, il n'y a pas de limite à ce que le peuple, par le biais de ses représentants, peut connaître.

en in 2006 was geseponneerd.

Beschikken de verschillende diensten van uw administratie over elementen met betrekking tot de commerciële activiteiten van Viktor Bout met het Belgisch grondgebied als basis, in het bijzonder voor wat de klacht van de Belgische Staat wegens witwassen van geld betreft? Het is op basis van die klacht dat Interpol de wapenhandelaar is begonnen opsporen.

Bent u nog in het bezit van andere informatie over de eventuele activiteiten van Viktor Bout in België en over elementen die in het bezit zijn van het Amerikaans gerecht?

Zijn er momenteel fiscale dossiers hangende over Viktor Bout of een van zijn ondernemingen die in België actief zijn?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – *Ik lees het antwoord van de minister van Financiën.*

Mijnheer Miller, de informatie die u vraagt over de klacht die België wegens witwassen van geld heeft neergelegd, behoort tot de bevoegdheid van de heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie.

Voor uw andere vragen over de door de FOD Financiën eventueel gevoerde onderzoeken, moet ik u antwoorden dat de expliciete bepalingen van artikel 337 van het Wetboek van de Inkomstenbelastingen van 1992 met betrekking tot het beroepsgeheim me verbieden gegevens mee te delen over de fiscale situatie van een bepaalde belastingplichtige. De fiscale administratie verricht uiteraard altijd de vereiste onderzoeken wanneer ze aanwijzingen heeft dat sprake is van onregelmatigheden of fraude. Indien nodig, corrigeert ze. Dat is alles wat ik kan zeggen zonder het beroepsgeheim te schenden.

Alle andere protocollen voor de overdracht van informatie tussen verschillende autoriteiten met het oog op het bestrijden van het witwassen van geld, worden toegepast in dit dossier, zoals trouwens in alle gelijksoortige affaires.

De heer Richard Miller (MR). – *Ik zal hierover in deze commissie nog vaak vragen stellen. Ik wordt het immers stilaan gewend geen afdoend antwoord te krijgen van de minister.*

In de Verenigde Staten loopt momenteel een proces naar aanleiding van de klacht die in ons land is ingediend en dat stoelt op een geheel van elementen met betrekking tot Belgische luchthavens, onder meer Zaventem en Oostende, de oprichting van vliegtuigondernemingen en de registratie van vliegtuigen in ons land. Toch krijgt een parlamentslid dat hierover een vraag stelt aan de minister van Binnenlandse Zaken, de minister van Justitie, staatssecretaris Schouppe of de minister van Financiën, de heer Reynders, er geen antwoord op.

Dat is onaanvaardbaar en doet vragen rijzen. Ik vind dit een echt probleem, aangezien dit land volgens mij toch beschikt over een wet voor de publicatie van administratieve teksten van de regering. Volgens sommige juridische studies van deskundigen op dat terrein, zou er bovendien geen beperking zijn op wat aan het volk, via hun vertegenwoordigers, mag worden meegedeeld.

Je reviendrai donc ultérieurement sur la question.

Demande d'explications de Mme Lieve Maes au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «les taxes sur les billets d'avion» (n° 5-735)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

Mme Lieve Maes (N-VA). – *Le vendredi 25 mars, De Standaard a consacré une page entière à la taxe sur les billets d'avion en préparation. En fait, l'article portait sur la création d'un groupe de travail qui analyserait l'introduction d'un prélèvement sur les billets d'avion en classe affaires et en première classe. Tout cela était le résultat d'une idée que le ministre Reynders aurait reprise d'un slideshow.*

La taxe toucherait surtout les compagnies aériennes à Zaventem. Précisément le jour où l'article a été publié, la Voka rendait une visite à Brussels Airlines. Tant la compagnie aérienne que l'exploitant de l'aéroport étaient très contrariés par cette idée.

En 2008, un prélèvement semblable a été introduit aux Pays-Bas. Un an plus tard, la taxe a à nouveau été supprimée, en raison de conséquences négatives sur l'économie et l'emploi.

En outre, le mardi 29 mars, lors d'un exposé devant la commission des Finances du Sénat et une série de commissions de la Chambre, Jean-Luc Dehaene a évoqué une taxe sur les billets d'avion comme exemple d'une éventuelle taxe européenne. Bien que notre parti soit opposé aux taxes européennes, je cite cet argument parce que le gouvernement est fortement partisan d'une telle fiscalité.

M. le président. – *Il est étrange que votre parti soit contre l'autonomie fiscale sur le plan européen.*

Mme Lieve Maes (N-VA). – *Ne rouvrons pas cette discussion. C'est votre interprétation de notre exposé.*

Le groupe de travail se penchera-t-il aussi sur les conséquences pour le secteur et sur des interventions éventuelles ? Le groupe de travail peut-il aboutir à d'autres conclusions que celles figurant déjà dans les journaux ? Un calendrier a-t-il déjà été fixé ? En réalité, n'est-il pas préférable qu'une telle taxe soit réglée au niveau européen pour éviter des glissements possibles dans le trafic aérien ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je vous lis la réponse du ministre.*

Le ministre a déjà partiellement répondu à cette question lors de la séance plénière de la Chambre du 7 avril 2011, dans le cadre de ses réponses aux questions n° P0222 et P0223 relatives au prix du diesel routier.

Ik zal dus later nog op deze vraag terugkomen.

Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «vliegtaksen» (nr. 5-735)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – *De Standaard* besteedde op vrijdag 25 maart onder de titel 'Vliegtaks in de maak' een volle pagina over een in de maak zijnde vliegtaks. Eigenlijk ging het artikel over de oprichting van een werkgroep die onderzoek zou doen naar de invoering van een heffing op vliegtickets in business class en first class. Dat alles was het resultaat van een idee dat door minister Reynders in een slideshow zou zijn opgenomen.

De taks zou vooral de luchtvaartmaatschappijen in Zaventem treffen. Net op de dag dat het artikel werd gepubliceerd, bracht Voka een bezoek aan Brussels Airlines. Zowel de luchtvaartmaatschappij, als de exploitant van de luchthaven was zeer ontstemd over dat idee.

In Nederland werd in 2008 een gelijkaardige heffing geïntroduceerd. Een jaar later werd de taks alweer afgevoerd, wegens de negatieve effecten op de economie en de werkgelegenheid.

Bovendien gaf Jean-Luc Dehaene op dinsdag 29 maart tijdens een uiteenzetting voor de commissie voor de Financiën van de Senaat en een aantal Kamercommissies een vliegtaks als voorbeeld van een eventuele Europese taks. Hoewel onze partij tegen Europese taksen is, haal ik dat argument aan omdat de regering wel degelijk voorstander van een dergelijke fiscaliteit is.

De voorzitter. – Het is zeer merkwaardig dat uw partij tegen fiscale autonomie is op Europees vlak.

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – Laten we die discussie niet opnieuw openen. Dat is uw interpretatie van onze uiteenzetting.

Zal de werkgroep zich ook buigen over de gevolgen voor de sector en over eventuele tegemoetkomingen? Kan de werkgroep tot andere conclusies komen dan die welke reeds in de kranten verschenen? Werd een tijdschema afgesproken? Kan een dergelijke taks inderdaad niet best op Europees niveau worden geregeld om mogelijke verschuivingen in het luchtverkeer te vermijden?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Ik lees het antwoord van de minister.

De minister is op deze vraag al deels ingegaan tijdens de plenaire zitting van de Kamer op 7 april 2011 in zijn antwoord op de vragen nr. P0222 en P0223 over de prijs van dieselbrandstof voor wegvoertuigen.

Je voudrais néanmoins, par souci de clarté, approfondir la question.

L'idée même de lever une taxe sur les billets d'avion découle de la volonté de taxer de manière relativement égale les différentes sources d'énergie. Or, il n'existe aucune taxation concernant le kérosène.

Dans le cadre de la confection du budget 2011, il a été décidé qu'un groupe de travail de coordination de la politique générale examinerait l'opportunité d'une taxe sur les billets d'avion, mais exclusivement pour les classes business et first. Il n'est donc absolument pas question d'une nouvelle taxe sur les billets de la classe économique.

Une de nos régions s'oppose à toute taxation en la matière, estimant qu'une taxe d'un euro pour un voyage de 1 000 km pourrait faire fuir certaines compagnies lowcost.

Il semblerait que certaines formations politiques jugent impensable de taxer le kérosène alors qu'il faudrait augmenter la taxation sur le diesel.

Le groupe de travail examinera la question et aboutira, je l'espère, à une conclusion, mais aucun délai n'a été fixé.

Mme Lieve Maes (N-VA). – *Je lirai la réponse fournie, à la Chambre, à la question relative aux carburants.*

Ma question visait notamment à vérifier si la taxe serait limitée aux classes first et business. Comme ce sont surtout les compagnies établies à Zaventem qui offrent ces services, il en résulterait un préjudice.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Il convient de lever la discrimination positive dont bénéficie depuis des années déjà le secteur aéronautique. Je suis en effet un ardent défenseur d'un traitement correct de l'ensemble des moyens de transport. Les compagnies aériennes n'ont encore jamais dû payer de taxe sur leur consommation, ce qui n'est plus justifiable. Contrairement à Mme Maes, je suis tout à fait partisan d'une taxe sur les billets d'avion, laquelle mettrait un terme à ce privilège.*

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Une taxe sur le kérosène serait opportune, puisque le diesel et d'autres sources d'énergie sont taxées. Cette décision devrait toutefois être prise à l'échelon mondial, car des accords interdisent à un État de taxer le kérosène. C'est la raison pour laquelle une taxe sur les billets d'avion est débattue à l'échelon européen.*

Certains de nos voisins, comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France, ont déjà levé une telle taxe ; les Pays-Bas aussi, mais elle a été supprimée. S'agissant d'un faible montant, l'argument d'éventuels problèmes de concurrence ne peut donc être avancé. L'acheteur d'un coûteux billet de classe first ou business ne remarquera pas une augmentation de 1 euro. Il n'empêche qu'une taxe de ce montant constituerait un premier pas dans la bonne direction.

Duidelijkheidshalve zal ik niettemin dieper op de zaak ingaan.

Het eigenlijke idee om een heffing in te voeren op vliegtuigtickets, vloeit voort uit de wil om de verschillende energiebronnen min of meer gelijk te belasten. Er is totaal geen heffing op kerosine, waardoor het de minst belaste energiebron is.

Bij de opmaak van de begroting 2011 werd beslist om een werkgroep algemene beleidscoördinatie te laten onderzoeken of het opportuun is om een heffing op vliegtuigtickets in te voeren, maar uitsluitend in business class en first class. Er is dus absoluut geen sprake van een nieuwe heffing op tickets in economyclass.

Eén Gewest verzet zich op dit vlak tegen welke heffing dan ook, omdat het vindt dat een heffing van één euro voor een traject van 1000 kilometer sommige lowcostmaatschappijen zou kunnen weggagen.

Voor bepaalde politieke partijen lijkt het ondenkbaar te zijn kerosine te belasten, terwijl men de heffing op diesel zou moeten verhogen.

De werkgroep zal zich hierover buigen en hopelijk tot een conclusie komen, maar hieromtrent is geen tijdslimiet afgesproken.

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – Ik zal het antwoord dat in de Kamer werd gegeven erop nalezen. Dat deed ik vooralsnog niet, omdat het niet logisch is dat een vraag over brandstoffen ook met een vliegtaks verband zou houden.

Mijn vraag had onder meer tot doel na te gaan of men de taks zou beperken tot first class en business class. Aangezien vooral de maatschappijen in Zaventem dat soort stoelen aanbieden, zou dit immers tot een benadeling leiden.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – De reeds jarenlang bestaande positieve discriminatie van de vliegtuigsector zou moeten worden opgeheven. Ik ben immers een groot voorstander van de correcte behandeling van alle vervoersmiddelen. Vliegtuigmaatschappijen hebben nog nooit een taks moeten betalen op hun verbruik, maar dit is niet meer te verantwoorden. In tegenstelling tot mevrouw Maes ben ik wel een groot voorstander van een vliegtaks die deze bevoordeling eindelijk stopzet.

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Een taks op kerosine zou opportuun zijn, gelet op de taks op diesel en andere vormen van energie. Deze beslissing zou evenwel op wereldvlak moeten worden genomen, gelet op de akkoorden die een land verbieden kerosine te belasten. Om die reden wordt op Europees niveau gediscussieerd over een taks op vliegtuigtickets.

Sommige ons omringende landen, zoals Duitsland, Groot-Brittannië en Frankrijk, heffen nu reeds zulke taks. Nederland deed dat ook, maar die wordt afgeschaft. Mogelijke concurrentieproblemen kunnen ook niet als argument worden gehanteerd, gelet op het kleine bedrag waarover het zou gaan. Wie een duur ticket first of business class koopt, zal een verhoging van 1 euro niet merken. Desalniettemin zou een taks van dat bedrag een eerste stap zijn in de goede richting.

Le groupe de travail examinera la question.

Demande d'explications de M. Richard Miller au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le pavillon Horta» (n° 5-775)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale répondra.

M. Richard Miller (MR). – Décidés en 2006, annoncés en 2007 et non réalisés en 2010, les travaux de rénovation du Pavillon Horta, sis sur une parcelle de terrain soumise à un bail emphytéotique au profit de l'Arabie saoudite n'ont, à ce jour, toujours pas été réalisés.

Interrogé sur les retards dus aux difficultés, semble-t-il, d'obtention des permis urbanistiques et d'attribution des marchés, le ministre confirmait en mai 2010 qu'une nouvelle demande de permis unique avait bien été réintroduite et en cas de délivrance de celui-ci, l'année 2011 devrait enfin voir la réalisation des travaux de rénovation.

Outre le dépérissement et l'aggravation de l'état du Pavillon Horta, il semble qu'il ait subi un important dégât des eaux. Si la magnifique fresque des Passions humaines réalisée par Jef Lambeaux semblait jusqu'à aujourd'hui relativement épargnée par la dégradation de l'état du pavillon, le dégât des eaux risque assurément de lui porter un mauvais coup.

Monsieur le ministre, concernant le Pavillon, un nouveau permis a-t-il été délivré ?

Dans l'affirmative, quand les travaux de rénovation du bâtiment pourront-ils débiter ? Un agenda a-t-il été arrêté ?

Concernant plus particulièrement la fresque, pouvez-vous nous confirmer l'existence d'un dégât des eaux ? Dans l'affirmative, quels travaux urgents seront-ils exécutés en vue de préserver la fresque dans l'attente des travaux de rénovation initialement prévus en 2006 ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – Je vous lis la réponse du ministre.

Concernant le Pavillon, un permis unique, à savoir un permis de bâtir et un permis de patrimoine, a été accordé par les autorités bruxelloises et est valable jusqu'en août 2012. Cette demande de permis ainsi que le dossier de restauration du Pavillon ont été réalisés par le service de restauration de la Régie des Bâtiments.

Quant à l'agenda prévu, le dossier d'exécution des travaux de restauration est géré par Beliris. D'après les informations que la Régie a reçues de Beliris, le marché pour l'exécution de la restauration générale du Pavillon est prêt pour pouvoir débiter les travaux.

Toutefois, Beliris a signalé à la Régie le 26 janvier dernier

Ik herhaal dat de werkgroep zich hierover verder zal buigen.

Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «het Hortapaviljoen» (nr. 5-775)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Richard Miller (MR). – *In 2006 werd beslist het Hortapaviljoen, gelegen op een perceel grond met erfpacht ten bate van Saudi-Arabië, te renoveren. De werkzaamheden werden in 2007 aangekondigd, maar in 2010 is het werk nog altijd niet gerealiseerd.*

Toen de minister in mei 2010 werd ondervraagd over de vertragingen te wijten aan de stedenbouwkundige vergunningen en de gunning van de opdrachten, bevestigde hij dat wel degelijk een nieuwe unieke vergunning was aangevraagd en dat de renovatie, mocht die unieke vergunning worden toegekend, in 2011 eindelijk zou worden uitgevoerd.

Naast het verval en de verergering van de staat waarin het Hortapaviljoen zich bevindt, zou het gebouw nu ook zware schade hebben geleden door waterinfiltratie. Hoewel het sublieme reliëf De Menselijke Driften van Jef Lambeaux tot nu toe relatief gespaard is gebleven van de beschadiging van het paviljoen, zal het ingesijpelde water ongetwijfeld ook hier schade berokkenen.

Mijnheer de minister, werd voor het paviljoen een nieuwe vergunning uitgereikt?

Zo ja, wanneer zullen de renovatiewerkzaamheden kunnen worden aangevat? Werd een agenda opgemaakt?

Meer specifiek voor wat het reliëf betreft, kunt u ons bevestigen of het waterschade heeft opgelopen? Zo ja, welke dringende werkzaamheden zullen worden uitgevoerd om het reliëf te beschermen in afwachting van de renovatie die al in 2006 gepland was?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – *Ik lees het antwoord van de minister.*

De Brusselse autoriteiten hebben voor het Paviljoen een unieke vergunning, namelijk een bouwvergunning en een patrimoniumvergunning, toegekend die geldig is tot augustus 2012. De dienst Restauratie van de Regie der Gebouwen heeft de formaliteiten met betrekking tot die vergunningsaanvraag en het restauratiedossier van het Paviljoen uitgevoerd.

Wat de agenda betreft, kan ik u meedelen dat het dossier van de uitvoering van de restauratiewerkzaamheden wordt beheerd door Beliris. Volgens de informatie die de Regie van Beliris heeft gekregen, is de opdracht voor de uitvoering van de algemene restauratie van het Paviljoen klaar, zodat de

que les travaux ne pourront débuter tant qu'une solution au problème de la convention liant l'État belge au Centre islamique et culturel de Belgique n'aura pas été trouvée. Cette question est en cours d'analyse afin qu'une solution puisse être trouvée rapidement.

Concernant la fresque, je vous confirme que les infiltrations d'eaux sont un problème récurrent inhérent à la conception du Pavillon. Le dossier de restauration tient compte de ce problème afin d'y remédier.

Les infiltrations d'eaux n'ont pas d'impact direct sur le haut-relief, mais entraînent des dégradations aux corniches situées au droit du haut-relief.

M. Richard Miller (MR). – Je vous remercie pour ces éléments de réponse. Je m'inquiète cependant car le permis unique arrive à échéance en août 2012 alors qu'un accord doit encore intervenir avec le Centre islamique. Nous ne pouvons qu'espérer que ce dossier puisse être débloqué, d'autant que cette fresque a déjà subi d'importants dégâts.

Demande d'explications de M. Frank Boogaerts au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le remboursement de la TVA perçue par d'autres États membres de l'Union européenne en 2009» (n° 5-778)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

M. Frank Boogaerts (N-VA). – *Le remboursement de la TVA perçue dans un autre État membre de l'UE devait être demandé par le contribuable belge avant le 1^{er} janvier 2010 dans cet autre État membre. Depuis le 1^{er} janvier 2010, pour un tel remboursement, un assujetti belge à la TVA doit introduire une demande auprès de l'État belge, qui transmet ensuite le dossier par la voie électronique à l'État membre auquel le remboursement de la TVA est demandé.*

Initialement, la modification de la procédure de remboursement de la TVA aux assujettis à la TVA établis dans l'Union européenne devait, selon une directive de 2008, entrer en vigueur le 1^{er} janvier 2010. Dans différents États membres, le système informatique n'était cependant pas prêt. C'est pourquoi une directive a été prise en 2010, indiquant que la demande de remboursement de la TVA payée en 2009 ne doit pas être introduite au plus tard pour le 30 septembre 2010, mais au plus tard le 31 mars 2011.

Tous les problèmes ont-ils entre-temps été résolus et le fonctionnement correct et l'interopérabilité des portails web sont-ils garantis ?

Toutes les demandes de remboursement de la TVA relatives à 2009 ont-elles entre-temps pu être introduites par les assujettis belges à la TVA et traitées par l'administration

werkzaamheden kunnen worden aangevangen.

Beliris heeft de Regie op 26 januari echter laten weten dat het werk niet kan beginnen zolang er geen oplossing is voor het probleem van de overeenkomst die de Belgische Staat bindt aan het Islamitisch Cultureel Centrum van België. Dat probleem wordt nu geanalyseerd om er snel een oplossing voor te vinden.

Wat het reliëf betreft, kan ik bevestigen dat de waterinfiltraties een terugkerend probleem vormen, inherent aan het concept van het Paviljoen. Het restauratiedossier houdt rekening met dat probleem zodat het kan worden verholpen.

De waterinfiltraties hebben geen rechtstreekse gevolgen voor het haut-reliëf, maar veroorzaken beschadigingen aan de kroonlijsten rechts van het haut-reliëf.

De heer Richard Miller (MR). – *Ik dank u voor uw antwoord. Toch maak ik mij zorgen omdat de unieke vergunning in augustus 2012 vervalt en er nog een akkoord met het Islamitisch Cultureel Centrum moet worden gevonden. We kunnen alleen maar hopen dat dit dossier kan worden gedeblokkeerd, vooral omdat dit reliëf al heel wat schade heeft opgelopen.*

Vraag om uitleg van de heer Frank Boogaerts aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de teruggave van btw geheven door andere lidstaten van de Europese Unie in 2009» (nr. 5-778)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Frank Boogaerts (N-VA). – De teruggave van de btw die in een andere EU-lidstaat werd geheven, moest vóór 1 januari 2010 door de Belgische belastingplichtige worden aangevraagd in die andere EU-lidstaat. Vanaf 1 januari 2010 moet een Belgische btw-plichtige voor een dergelijke teruggave een aanvraag indienen bij de Belgische staat, die het dossier dan via elektronische weg doorstuurt naar de lidstaat waarvan de btw wordt teruggevraagd.

Oorspronkelijk moest de wijziging van de btw-teruggaveprocedure voor btw-plichtigen die in Europese Unie gevestigd zijn, volgens een richtlijn uit 2008, in werking treden op 1 januari 2010. Verschillende lidstaten waren echter niet klaar met hun informaticasysteem. Daarom werd in 2010 een richtlijn aangenomen die bepaalt dat de aanvraag voor teruggave van btw betaald in 2009 niet uiterlijk 30 september 2010, maar uiterlijk 31 maart 2011 moet worden ingediend.

Daarom heb ik volgende vragen.

Zijn intussen alle problemen opgelost en zijn de correcte werking en de interoperabiliteit van de webportalen gewaarborgd?

Konden alle aanvragen voor btw-teruggave met betrekking tot

belge ?

L'administration belge éprouve-t-elle encore des problèmes avec l'échange électronique de tels dossiers avec d'autres États membres de l'UE ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je vous lis la réponse du ministre.*

Le portail de l'administration belge et l'application Intervat permettant aux assujettis belges à la TVA d'introduire leurs demandes de restitution sont opérationnels depuis le 1^{er} janvier 2010. L'introduction des demandes portant sur l'année 2009 était possible dès cette date. Les demandes répondant à toutes les exigences de contenu et de forme sont transmises pour traitement et décision aux États membres concernés.

Je puis répondre de manière positive à la deuxième question. Toutes les demandes de restitution de TVA étrangère selon la directive 2008/9 ont pu être introduites par les assujettis belges. Après réception et traitement, elles ont été transmises pour traitement et décision aux États membres concernés.

L'administration belge connaît encore actuellement quelques problèmes avec les demandes de remboursement concernant le Grand-Duché de Luxembourg. Ce problème entraîne des retards dans le traitement des dossiers des assujettis belges concernés. L'administration luxembourgeoise nous a assuré que toutes les demandes introduites dans les délais, soit avant le 31 mars 2011, seront encore effectivement traitées, mais avec un certain retard.

M. Frank Boogaerts (N-VA). – *J'ai compris que tout va pour le mieux, sauf chez notre plus petit pays voisin.*

Demande d'explications de M. Frank Boogaerts au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le prix des extraits cadastraux» (n° 5-781)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

M. Frank Boogaerts (N-VA). – *Des extraits cadastraux peuvent être demandés à l'Administration générale de la Documentation patrimoniale du SPF Finances. Pour ce faire, une rétribution doit être payée.*

Il ressort du rapport annuel de 2010 du médiateur fédéral que plusieurs personnes se sont plaintes parce qu'elles n'avaient pas été préalablement informées du prix élevé de l'extrait cadastral. Lorsqu'il s'est avéré qu'ils devaient payer autant pour un extrait cadastral, la plupart des demandeurs ont voulu renoncer à leur demande. Ce n'était cependant plus possible, la recherche ayant déjà été effectuée et l'extrait

2009 intussen door de Belgische btw-plichtigen worden ingediend en door de Belgische administratie worden verwerkt?

Ondervindt de Belgische administratie nog problemen met de elektronische uitwisseling van dergelijke dossiers met andere EU-lidstaten?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Ik lees het antwoord van de minister.

Het portaal van de Belgische administratie en de Intervattoepassing waar Belgische btw-plichtigen een aanvraag tot teruggave kunnen indienen, is sinds 1 januari 2010 operationeel. Sinds dat ogenblik is het dan ook mogelijk om de aanvragen met betrekking tot 2009 in te dienen. De aanvragen die voldoen aan alle eisen inzake inhoud en vorm, zijn naar de betrokken lidstaten voor behandeling en beslissing doorgestuurd.

Ook op de tweede vraag kan ik bevestigend antwoorden. Alle aanvragen om teruggave van buitenlandse btw volgens richtlijn 2008/9 konden door de Belgische belastingplichtigen worden ingediend. Na ontvangst en verwerking werden ze doorgestuurd naar de betrokken lidstaten voor verdere behandeling en beslissing.

Tot slot zijn er momenteel enkel nog problemen met aanvragen voor terugbetaling door het Groothertogdom Luxemburg. Dat zorgt voor vertragingen bij de behandeling van de betrokken Belgische belastingplichtigen. De Luxemburgse administratie heeft ons verzekerd dat alle aanvragen die tijdig zijn ingediend, dat wil zeggen uiterlijk 31 maart, ook werkelijk zullen worden behandeld, maar met een zekere vertraging.

De heer Frank Boogaerts (N-VA). – Ik heb begrepen dat alles rozengleur en maneschijn is, behalve bij ons kleinste buurland.

Vraag om uitleg van de heer Frank Boogaerts aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de kostprijs voor kadastrale uittreksels» (nr. 5-781)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Frank Boogaerts (N-VA). – Bij de Algemene Administratie van de Patrimoniumdocumentatie bij de FOD Financiën kan men kadastrale uittreksels aanvragen. Hiervoor moet een vergoeding worden betaald.

Uit het jaarverslag 2010 van de federale ombudsman blijkt dat verschillende mensen geklaagd hebben dat zij niet vooraf geïnformeerd werden over de hoge kostprijs van het kadastraal uittreksel. Toen bleek hoeveel ze voor het uittreksel moesten betalen, wilden de aanvragers soms afzien van hun aanvraag. Dat kon echter niet meer omdat de opzoeking al verricht was en het kadastraal uittreksel klaar

cadastral établi. La rétribution était donc due.

En communiquant préalablement le coût de la rétribution et en demandant une confirmation expresse, on évitera à l'avenir de telles plaintes.

Selon le rapport annuel, l'administration a admis que les informations disponibles sur le site internet du SPF Finances concernant la rétribution pour la délivrance des extraits cadastraux étaient perfectibles.

Les demandeurs d'extraits cadastraux sont-ils informés préalablement du coût ? Comment cette information est-elle fournie ? Existe-t-il par exemple un formulaire de demande standardisé sur lequel figure cette information ? Si le prix est communiqué lors de la demande, le demandeur peut-il encore alors renoncer à la recherche ?

De quelle manière l'administration adaptera-t-elle le site internet de manière à publier des informations claires sur le prix d'un extrait cadastral et sur la procédure correcte de demande ? Quand cette adaptation aura-t-elle lieu ?

Combien de plaintes l'administration et le médiateur fédéral ont-ils reçues quant au prix des rétributions cadastrales ? Comment a-t-on réagi à ces plaintes ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je vous lis la réponse du ministre.*

On peut lire, à la page 72 du rapport annuel de 2010 du médiateur fédéral, que le demandeur est désormais informé du prix de l'extrait cadastral si le montant à réclamer est supérieur à cent euros. Auparavant, il s'agissait de 124 euros. Le demandeur est contacté dès que possible par téléphone, fax, courriel ou lettre. S'il ne réagit pas dans les trente jours, la demande est classée. Étant donné que plus de 360 000 demandes sont introduites chaque année, il n'est pas possible ou souhaitable de prendre contact pour chacune d'entre elles.

Indépendamment du produit recherché, le calcul de la rétribution peut parfois exiger que le produit soit effectivement constitué. L'Administration générale de la documentation patrimoniale (AGDP) travaille pour l'instant à une simplification de l'arrêté royal. Jusqu'à présent, les demandes d'extraits cadastraux devaient être payées d'avance. Dès que le paiement était inscrit dans la comptabilité et dès que le demandeur avait reçu une note de débit, la créance existait. Une annulation était possible lorsqu'une erreur démontrable et excusable avait été commise.

L'adaptation des données informatiques, mentionnées dans les FAQ du site internet fiscus.fgov.be et sur le site MyMinfin ne seront effectives que dès que le nouvel arrêté royal relatif à la délivrance d'informations patrimoniales aura été adopté.

À l'exception de celle qui a été transmise au médiateur fédéral, l'AGDP n'a pas connaissance de plaintes particulières. Le 25 novembre 2010, il a été une fois de plus été signifié aux directeurs régionaux du cadastre et à leurs services respectifs chargés des extraits cadastraux qu'ils doivent optimiser leur service.

was. Er moest dus alleszins betaald worden.

Door het vooraf meedelen van de hoge vergoeding en de vraag om uitdrukkelijke bevestiging kunnen dergelijke klachten in de toekomst worden voorkomen.

Volgens het jaarverslag erkende de administratie dat de informatie op de website van de FOD Financiën over de vergoeding voor de afgifte van de kadastrale uittreksels voor verbetering vatbaar is.

Worden de aanvragers van kadastrale uittreksels op voorhand op de kostprijs gewezen? Hoe gebeurt die communicatie? Bestaat bijvoorbeeld een standaardaanvraagformulier waarop deze informatie vermeld staat? Indien de kostprijs bij de aanvraag wordt gecommuniceerd, kan de aanvrager op dat moment dan nog afzien van de opzoeking?

Op welke manier zal de administratie de website aanpassen zodat een duidelijke communicatie wordt gepubliceerd over de kostprijs van een kadastraal uittreksel en de correcte procedure voor de aanvraag? Wanneer zal die aanpassing kunnen gebeuren?

Hoeveel klachten kreeg de administratie en de federale ombudsdienst over de kostprijs van kadastrale vergoedingen? Hoe werd op deze klachten gereageerd?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Ik lees het antwoord van de minister.

In het jaarverslag 2010 van de federale ombudsman staat op pagina 72 dat de aanvrager voortaan wordt ingelicht over de kostprijs van het kadastraal uittreksel als het te vorderen bedrag hoger is dan 100 euro. Voordien was het 124 euro. Met de aanvrager wordt zo snel mogelijk contact opgenomen per telefoon, fax, e-mail of brief. Als de aanvrager niet binnen de dertig dagen reageert, wordt de aanvraag geklasseerd. Gelet op de meer dan 360 000 aanvragen per jaar, is het niet haalbaar of wenselijk dat voor elke aanvraag contact wordt opgenomen.

Afhankelijk van het beoogde product kan de berekening van de vergelding soms vereisen dat het product effectief wordt aangelegd. De Algemene Administratie van de Patrimoniumdocumentatie, de AAPD, werkt momenteel aan een vereenvoudiging van het koninklijk besluit. Tot dusver dienden de aanvragen van kadastrale uittreksels vooraf te worden betaald. Zodra de betaling in de boekhouding werd ingeschreven en de aanvrager een debetnota wordt bezorgd, ontstaat de schuldvordering. Annulering is mogelijk wanneer een aantoonbare of verschoonbare vergissing werd begaan.

De aanpassing van de informatiegegevens, vermeld in de FAQ van de website fiscus.fgov.be en op de website MyMinfin worden pas effectief zodra het nieuwe koninklijk besluit inzake de afgifte van patrimoniale informatie is goedgekeurd.

Behoudens de aan de Federale Ombudsman gemelde klacht heeft de AAPD geen weet van bijzondere klachten. Op 25 november 2010 werden de gewestelijke directeurs van het kadaster en hun respectieve dienst voor kadastrale uittreksels er nogmaals op gewezen dat ze hun dienstverlening moeten optimaliseren.

M. Frank Boogaerts (N-VA). – *Je comprends que le ministre prépare un arrêté royal afin de remédier à ce problème. Le secrétaire d'État peut-il me dire quand le ministre pense publier cet arrêté ?*

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Nous attendons actuellement une proposition de l'administration et je n'ai aucune idée du moment auquel nous la recevrons.*

Demande d'explications de M. Frank Boogaerts au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «le nombre de plaintes reçues par le Médiateur fédéral sur le SPF Finances» (n° 5-782)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

M. Frank Boogaerts (N-VA). – *Le rapport annuel du Médiateur fédéral montre qu'en 2010, 1 232 plaintes au sujet du SPF Finances ont été jugées recevables, sans compter les plaintes des fonctionnaires.*

Ce rapport est étonnant à plusieurs égards. De tous les services publics, le SPF Finances est celui qui fait l'objet du plus grand nombre de plaintes, un nombre qui a d'ailleurs considérablement augmenté en 2010 par rapport à 2009. Or le SPF Finances concerne l'ensemble de nos concitoyens et mérite donc toute notre attention. Le nombre de plaintes ne cesse pourtant d'augmenter.

Le ministre a-t-il une explication au nombre élevé de plaintes concernant le SPF Finances ? Peut-il expliquer la hausse intervenue en 2010 ?

Quels étaient les problèmes majeurs dénoncés dans ces plaintes ?

Comment ces plaintes sont-elles traitées et suivies par l'administration et dans quels délais ?

Le ministre a-t-il un plan d'action pour faire diminuer le nombre de plaintes, en général et par sous-domaine ? Dans quel délai entend-il le mettre en œuvre ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Je vous lis la réponse du ministre.*

Étant donné que le SPF Finances compte plusieurs administrations, ma réponse comportera trois parties, celles de l'administration de la Fiscalité, de l'administration de la Documentation patrimoniale et du service des Impôts et des Recouvrements.

Différents facteurs expliquent la part relativement importante des plaintes portant sur le SPF Finances. Tout d'abord,

De heer Frank Boogaerts (N-VA). – *Ik begrijp dat de minister een koninklijk besluit voorbereidt om dit probleem te verhelpen. Kan de staatssecretaris me ook zeggen wanneer de minister dat besluit denkt te publiceren?*

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – *We wachten nu op een voorstel van de administratie en ik heb geen idee wanneer we dat zullen ontvangen.*

Vraag om uitleg van de heer Frank Boogaerts aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «het aantal klachten ontvangen over de FOD Financiën door de Federale Ombudsman» (nr. 5-782)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

De heer Frank Boogaerts (N-VA). – *Uit het jaarverslag van de Federale Ombudsman 2011 blijkt dat in 2010 1 232 klachten over de FOD Financiën ontvankelijk werden verklaard, klachten van ambtenaren niet meegerekend.*

Er zijn mij een paar dingen opgevallen. Ten eerste blijkt de FOD Financiën van alle overheidsdiensten het hoogste cijfer te halen. Voorts lag het aantal klachten over Financiën in 2010 aanzienlijk hoger dan in 2009. Die vaststellingen zijn merkwaardig. Financiën belangt tenslotte alle Belgische burgers aan en verdient dus zeker de nodige aandacht. Toch blijven de cijfers stijgen.

Heeft de minister een verklaring voor het hoge aantal klachten over de FOD Financiën?

Kan de minister een verklaring geven voor de stijging in 2010?

Wat waren de grote pijnpunten die af te leiden zijn uit de klachten?

Hoe worden de klachten behandeld en opgevolgd door de administratie en binnen welke termijnen?

Heeft de minister een actieplan klaar om het aantal klachten in zijn totaliteit en per sub-domein te doen dalen? Op welke termijn wil de minister dat realiseren?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – *Ik lees het antwoord van de minister.*

Omdat de FOD Financiën verschillende administraties telt, heb ik een antwoord in drie delen, een van de administratie Fiscaliteit, een van de administratie Patrimoniumdocumentatie en een van de dienst Belastingen en Invorderingen.

Het relatief hoge aantal klachten bij de FOD Financiën, in vergelijking met de andere FOD's, is te verklaren door

chaque habitant de la Belgique est plusieurs fois « client » du SPF Finances. Qui plus est, ce SPF est subdivisé en plusieurs administrations distinctes qui ont chacune des compétences spécifiques propres. De plus, on assiste au fil des ans à une complexification croissante du CIR 1992, en particulier en matière d'impôt des personnes physiques. Le nombre de rubriques de la déclaration d'impôts ne cesse d'ailleurs d'augmenter.

Cette complexification entraîne d'ailleurs une multiplication des questions et des problèmes d'interprétation.

Ne perdons pas non plus de vue que numériquement parlant, le personnel du SPF Finances représente près de la moitié de services publics fédéraux alors qu'il est loin de susciter la moitié des plaintes déposées auprès du médiateur fédéral. Le nombre de plaintes concernant les Finances est donc relativement limité.

Sur les 567 plaintes relatives à l'administration générale de la Fiscalité clôturées en 2010, 215 ont été considérées comme non fondées. Sur les 243 plaintes fondées soumises au médiateur fédéral, 233 ont obtenu une suite favorable ou ont été résolues grâce à la médiation.

Pour les principaux problèmes, on renvoie au rapport précité. De plus, le médiateur fédéral s'adresse généralement directement au service local qui gère le dossier du plaignant et non au niveau le plus élevé de l'administration.

Les plaintes rapportées par le médiateur fédéral sont traitées conformément au protocole d'accord concernant les relations entre ce médiateur et les services publics fédéraux pour le traitement des plaintes du 29 janvier 2008.

L'administration générale de la Fiscalité prend bien entendu à cœur chaque recommandation du médiateur fédéral qui puisse améliorer le fonctionnement de l'administration.

Quant à l'administration générale de la Documentation patrimoniale, elle comprend les administrations de la sécurité juridique (enregistrement), mesures et évaluations (cadastre), services patrimoniaux (comités d'acquisition et domaines), recouvrement non fiscal (fonds des créances alimentaires, perception des amendes pénales, frais de justice) et collecte et échange d'informations. Même s'il s'agit d'une matière vaste et généralement sensible, l'administration du Service patrimonial est parvenue à ramener, en 2010, le nombre de plaintes de 121 – selon le rapport annuel du médiateur fédéral 2009 – à 107, ainsi qu'il ressort du rapport annuel 2010. La question relative à l'augmentation du nombre de plaintes est dès lors sans objet.

Quant aux problèmes évoqués, l'administration ne peut que renvoyer au rapport précité. Le médiateur fédéral s'adresse parfois directement au fonctionnaire concerné, ce qui fait que le service central ne reçoit pas d'information directe.

Pour autant que les services centraux soient contactés par le médiateur fédéral, ces plaintes sont suivies avec une attention particulière. Il a d'ailleurs été donné suite à deux des trois recommandations du médiateur fédéral, comme on peut le lire à la p. 152 du rapport annuel.

L'administration s'attelle à la mise en place d'un contrôle interne, d'un contrôle de l'organisation et de la gestion des plaintes.

verschillende factoren. Eerst en vooral is er het feit dat elke inwoner van België verschillende malen bij de FOD Financiën 'klant' is. Daarbij komt nog dat de FOD Financiën is ingedeeld in verschillende afzonderlijke administraties, elk met hun eigen specifieke bevoegdheden. Daarenboven wordt het WIB 1992 van jaar tot jaar complexer, vooral inzake de personenbelasting. Dat vertaalt zich bijvoorbeeld in het jaarlijks stijgende aantal rubrieken die de belastingplichtige in zijn aangifte in de personenbelasting moet of kan invullen.

Een dergelijke complexiteit roept uiteraard meer vragen en interpretatieproblemen op.

Men mag ook niet uit het oog verliezen dat de FOD Financiën, vanuit het oogpunt van personeelsaantallen, ongeveer de helft van de federale overheidsdiensten uitmaakt, terwijl lang niet de helft van het aantal klachten bij de federale ombudsman over de FOD Financiën handelt. Er gaan dus relatief niet zo veel klachten over de FOD Financiën.

Van de 567 afgesloten klachten met betrekking tot de Algemene Administratie van de Fiscaliteit in 2010, werden er 215 als ongegrond beschouwd. Van de 243 gegronde en bemiddelde klachten waarbij de federale ombudsman een oordeel velde over de afwikkeling, konden in totaal 233 geheel worden hersteld of slaagde de bemiddelingspoging met betrekking tot de klacht.

Voor de belangrijkste pijnpunten wordt verwezen naar bedoeld verslag. Daarenboven richt de federale ombudsman zich vaak rechtstreeks tot de lokale dienst die het dossier van de klachtindiener beheert, en niet tot het hoogste niveau van de administratie.

De klachten die door de federale ombudsman worden aangebracht worden behandeld overeenkomstig het 'samenwerkingsprotocol voor de relaties tussen de federale ombudsman en de federale overheidsdiensten bij de behandeling van klachten' van 29 januari 2008.

De Algemene Administratie van de Fiscaliteit neemt uiteraard elke aanbeveling van de federale ombudsman ter harte, die kan leiden tot een beter functionerende administratie.

Ik kom tot het antwoord met betrekking tot de Patrimoniumdocumentatie. De Algemene Administratie van de Patrimoniumdocumentatie behelst de administraties Rechtszekerheid (Registratie), Opmetingen en Waarderingen (Kadaster), Patrimoniumdiensten (Aankoopcomités en Domeinen), Niet-fiscale Invordering (Alimentatiefonds, de inning penale boeten, gerechtskosten) en Informatieverzameling en —uitwisseling. Niettegenstaande die uitgebreide en vaak gevoelige materie is de Algemene Administratie Patrimoniale Dienst erin geslaagd in 2010 het aantal klachten terug te dringen van 121 – volgens het jaarverslag van de federale ombudsman 2009 – tot 107 – zoals blijkt uit het jaarverslag 2010. Bijgevolg is de vraag over de stijging van het aantal klachten zonder voorwerp.

In verband met de pijnpunten kan de administratie slechts verwijzen naar het bedoeld verslag. De federale ombudsman richt zich soms rechtstreeks tot de betrokken ambtenaar zodat de centrale dienst geen rechtstreekse input ontvangt.

Voor zover de federale ombudsman contact opneemt met de centrale diensten worden dergelijke klachten met bijzondere aandacht opgevolgd. Van de drie aanbevelingen van de

Quant à l'administration générale de la perception et du recouvrement, le nombre de plaintes a été ramené de 414 en 2009 à 348 en 2010.

Le rapport annuel met en avant trois problèmes touchant totalement ou partiellement les activités de l'administration générale de la perception et du recouvrement.

Primo, le traitement du remboursement après le décès d'un contribuable, secundo, un manque d'informations pour le contribuable si un remboursement d'impôt est versé à la suite d'une saisie ou d'un transfert à un créancier, tertio, le problème relatif à l'actualisation du fichier des numéros de compte en banque.

Les plaintes sont toujours traitées conformément au protocole susmentionné. En vertu de l'article 4 de ce protocole, le médiateur fédéral reçoit une réponse dans les quinze jours à dater de la réception de sa question.

Pour l'administration générale de la Perception et du Recouvrement, on tiendra compte des remarques formulées dans le rapport annuel.

Quant aux sujets abordés au point 3, des solutions concrètes sont actuellement recherchées en collaboration avec les autres administrations concernées. Ainsi, lors du décès du contribuable, on collabore avec l'administration générale de la Documentation patrimoniale pour permettre aux bénéficiaires d'accéder aux bases de données en rapport avec les successions.

Pour le second problème, l'administration s'attelle à une solution pour que le bénéficiaire soit mieux informé en cas de retenue d'un remboursement, ce qui sera possible dès l'exercice 2011.

Quant au problème des numéros de compte, le projet MyBicIban permettra aux contribuables de communiquer ou de modifier, tout au long de l'année, leur numéro de compte via le site internet MyMinfin.

M. Frank Boogaerts (N-VA). – *Je remercie le secrétaire d'État pour sa réponse circonstanciée. D'une part, je remarque que l'on recherche des solutions et des améliorations, et d'autre part, je note que dans deux domaines sur trois, le nombre de plaintes est en baisse mais que pour le premier, à savoir la fiscalité, il est en forte hausse en raison de la complexification. J'estime qu'après toutes ces*

federale ombudsman werden er trouwens twee ingewilligd. Dat staat te lezen op bladzijde 152 van het jaarverslag.

De administratie is bezig met het opzetten van een interne controle, organisatiebeheersing en klachtenbeheer.

Tot slot de antwoorden met betrekking tot de klachten bij de Algemene Administratie van de Inning en de Invordering.

Over het hoge aantal klachten bij de FOD Financiën, in vergelijking met de andere FOD's, heb ik het antwoord al gegeven in het deel over de Algemene Administratie.

Wat de Algemene Administratie van de Inning en de Invordering betreft, moet worden vastgesteld dat het aantal klachten in het jaar 2010, ten aanzien van het jaar 2009, daalde van 414 naar 348.

Uit het jaarverslag komen drie pijnpunten naar voor die geheel of gedeeltelijk betrekking hebben op de activiteiten binnen de Algemene Administratie van de Inning en de Invordering.

Ten eerste de behandeling van de teruggave na het overlijden van een belastingplichtige, ten tweede een gebrek aan informatie voor de belastingplichtige indien een belastingteruggave ingevolge beslag of overdracht aan een schuldeiser wordt betaald en, ten derde, de problematiek aangaande de actualisering van het bestand van de bankrekeningnummers.

De klachten worden steeds behandeld overeenkomstig het protocol dat ik al heb vermeld. Overeenkomstig artikel 4 van dit protocol ontvangt de federale ombudsman een antwoord binnen de vijftien dagen, te rekenen vanaf de ontvangst van zijn vraag.

Wat de Algemene Administratie van de Inning en de Invordering betreft, wordt rekening gehouden met de opmerkingen die werden geformuleerd in het jaarverslag.

Voor de onder punt 3 aangehaalde onderwerpen wordt momenteel in samenwerking met de andere betrokken administraties gewerkt aan concrete oplossingen. Zo wordt bij het overlijden van de belastingplichtige een oplossing gezocht in samenwerking met de Algemene Administratie van de Patrimoniumdocumentatie, om aan de ontvangers de toegang te verschaffen tot gegevensbestanden in verband met de nalatenschappen.

Voor het tweede pijnpunt, wordt binnen de administratie gewerkt aan een oplossing om in geval van inhouding van een teruggave, de rechthebbende beter in te lichten; dat zal reeds vanaf het aanslagjaar 2011 mogelijk zijn.

Voor het probleem van de rekeningnummers wordt een project opgestart, *MyBicIban* genaamd, waarbij de belastingplichtigen het hele jaar door de mogelijkheid zullen hebben om via de website *MyMinfin* hun bankrekeningnummer mee te delen of te wijzigen.

De heer Frank Boogaerts (N-VA). – Ik dank de staatssecretaris voor zijn uitgebreide antwoord. Enerzijds merk ik dat gewerkt wordt aan oplossingen en verbeteringen, anderzijds noteer ik dat in twee van de drie domeinen het aantal klachten gedaald is, maar dat het voor het eerste domein, namelijk de fiscaliteit, sterk gestegen is, als gevolg van de complexiteit. Ik vind dat het tijd is om, na de vele

belles promesses, il est temps de simplifier le formulaire de déclaration. Les nouvelles rubriques venues s'ajouter lors de la dernière édition donnent d'ailleurs lieu à de nombreuses plaintes.

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – *Tout le monde est prêt à simplifier ce formulaire mais qui est prêt à supprimer un certain nombre de codes qui donnent généralement lieu à une réduction d'impôts ? Si la déclaration se complexifie, c'est parce qu'on cherche à faire bénéficier le citoyen de réductions d'impôts en encourageant fiscalement toutes sortes d'investissements. Si les demandes de simplification de la déclaration sont nombreuses, personne ne veut supprimer une réduction d'impôt. C'est là que réside le problème majeur.*

M. le président. – L'équité est complexe. La question est de savoir si les impôts sont équitables.

Demande d'explications de Mme Fabienne Winckel au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur «la circulaire déterminant le mode d'imposition des agences locales pour l'emploi» (n° 5-792)

M. le président. – M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale, répondra.

Mme Fabienne Winckel (PS). – Les agences locales pour l'emploi, ALE, permettent aux chômeurs de longue durée et aux bénéficiaires du revenu d'intégration sociale d'être actifs sur le marché du travail. En tant qu'associations sans but lucratif, asbl, les ALE sont soumises à l'impôt des personnes morales (IPM).

Depuis quelques années, de nombreuses ALE sont actives dans le secteur des titres-services. Elles sont, à ce titre, reconnues par le SPF Emploi, Travail et Concertation sociale comme entreprises d'insertion.

En 2008, un bureau régional du contrôle des impôts des sociétés du SPF Finances avait soumis une ALE ayant développé des activités de titres-services à l'impôt des sociétés, ISOC, et non plus à l'IPM, estimant que l'ALE avait réalisé d'importants bénéfices. Le bureau considérait l'activité de titres-services de l'ALE comme lucrative et ses contrats de travail comme commerciaux. Il s'appuyait sur une réponse du ministre des Finances à une question parlementaire qui confirmait qu'en pareil cas, il fallait assujettir une ALE à l'ISOC.

Or une ALE remplit indéniablement une mission de service public et modifier son régime d'imposition revenait à remettre son statut en question. L'administration a confirmé la position du bureau régional du contrôle des impôts des sociétés. En septembre 2010, l'administration fiscale a entamé une action en vue de contrôler les revenus 2007 et 2008 de toutes les ALE agréées comme entreprises de titres-services en

beloefte, het aangifteformulier te vereenvoudigen. Bij de laatste editie zijn er opnieuw een aantal rubrieken bijgekomen. Het is precies in verband daarmee dat er veel klachten bijkomen.

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Iedereen is bereid om dat formulier te vereenvoudigen, maar wie is bereid een aantal codes af te schaffen die meestal een belastingvermindering inhouden? De complexiteit is altijd het gevolg van het voornemen om de burgers minder belastingen te laten betalen door allerlei investeringen fiscaal te stimuleren. Er zijn veel vragen om de aangifte eenvoudiger te maken, maar niemand wil een belastingvermindering afschaffen. Dat is het grote probleem.

De voorzitter. – Rechtvaardigheid is complex. De vraag is of de belastingen rechtvaardig zijn.

Vraag om uitleg van mevrouw Fabienne Winckel aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over «de circulaire waarin de belastingheffing voor plaatselijke werkgelegenheidsagentschappen wordt bepaald» (nr. 5-792)

De voorzitter. – De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude, antwoordt.

Mevrouw Fabienne Winckel (PS). – *De plaatselijke werkgelegenheidsagentschappen (PWA) bieden langdurig werklozen en leefloontrekkers de mogelijkheid actief te zijn op de arbeidsmarkt. Als Verenigingen zonder Winstoogmerk, vzw's, zijn de PWA's onderworpen aan de personenbelasting (PB).*

Vele PWA's zijn al jaren actief in de sector van de dienstencheques. Ze zijn in dat opzicht door de FOD Werkgelegenheid, Arbeid en Sociaal Overleg erkend als inschakelingsondernemingen.

In 2008 had een gewestelijk controlekantoor vennootschapsbelasting van de FOD Financiën een PWA, dat actief is in de sector dienstencheques, onderworpen aan de vennootschapsbelasting (VB) in plaats van aan de personenbelasting (PB), omdat het oordeelde dat het PWA aanzienlijke winsten had gerealiseerd. Het kantoor oordeelde dat de activiteiten met dienstencheques van het PWA winstgevend waren en beschouwde zijn arbeidsovereenkomsten als handelsovereenkomsten. Het baseerde zich daarvoor op een antwoord van de minister van Financiën op een parlementaire vraag, waarin hij bevestigde dat een PWA in dergelijk geval aan de vennootschapsbelasting moet worden onderworpen.

Een PWA doet echter ontegensprekelijk aan openbare dienstverlening en als men zijn belastingstelsel wijzigt, stelt men ook zijn statuut ter discussie.

Belgique et ce, sans avertissement préalable, ni concertation intergouvernementale.

Quelques semaines plus tard, à la suite d'une réunion de travail sollicitée par la ministre de l'Emploi et de l'Égalité des chances, chargée de la Politique d'asile et de migration, le gouvernement fédéral a décidé de suspendre l'action du SPF Finances.

Il a été convenu que l'Office national de l'Emploi et le SPF Finances rédigeaient une circulaire qui définit les conditions auxquelles une ALE, active dans le secteur des titres-services, doit répondre pour être assujettie à l'IPM.

Cette circulaire a-t-elle été rédigée ? Dans l'affirmative, quelles sont les conditions auxquelles doivent répondre les ALE pour ne pas être imposées à l'ISOC ? Tous les bureaux ont-ils soumis les ALE à l'ISOC ? Si une ALE imposée à l'ISOC ne devait pas l'être en vertu des critères définis pas la nouvelle circulaire, leur imposition sera-t-elle automatiquement révisée ?

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – Je vous lis la réponse du ministre des Finances.

Un projet de circulaire visant à préciser le régime fiscal applicable aux entreprises agréées de titres-services exploitées par des ALE sous statut d'asbl a été rédigé par mon administration. Ce projet a fait l'objet d'une première discussion avec des représentants de l'ONEM lors d'une réunion tenue le 18 février 2011 au cabinet de ma collègue ministre de l'Emploi.

À l'occasion de cette réunion, le cadre économique, social et fiscal dans lequel les entreprises concernées exercent leurs activités a été évoqué.

Vous le savez, un petit nombre d'entreprises prenaient quelques libertés avec la législation fiscale, sociale et autres. Il y avait bien lieu de clarifier une série de situations et la ministre a donc pris les mesures nécessaires.

Lors de cette réunion, il a été convenu que tant du côté de l'ONEM que du côté de mon administration, des critères objectifs soient définis qui permettent de déterminer, le plus précisément possible, le régime fiscal applicable à une ALE sous statut d'asbl exploitant une entreprise agréée de titres-services. L'analyse des critères est toujours en cours.

Dans l'intervalle, nous avons fait suspendre les démarches fiscales entamées auprès des dites ALE. Nous avons demandé également à notre administration que les déclarations à l'impôt des sociétés souscrites par ces ALE dans le cadre de l'enquête effectuée n'impliquent aucune reconnaissance de soumission à l'impôt des sociétés de leur part et qu'elles soient considérées comme nulles.

Nous avons l'espoir que la circulaire pourra être publiée le plus rapidement possible.

De fiscale administratie heeft het standpunt van het gewestelijke controlekantoor vennootschapsbelasting bevestigd. In september 2010 heeft de fiscus een procedure ingesteld om de inkomsten van 2007 en 2008 van alle in België als dienstenchequebedrijf erkende PWA's te controleren. Dat gebeurde zonder voorafgaand bericht of zonder intergouvernementeel overleg.

Enkele weken later besliste de federale regering de actie van de FOD Financiën op te schorten als gevolg van de werkvergadering die de minister van Werk en Gelijke Kansen, belast met het Migratie- en Asielbeleid, had gevraagd.

Er werd overeengekomen dat de Rijksdienst voor Arbeidsvoorziening en de FOD Financiën in een rondzendbrief de voorwaarden vastleggen waaraan een PWA, actief in de sector van de dienstencheques, moet voldoen om onder het stelsel van de personenbelasting te vallen.

Is die rondzendbrief al opgesteld? Zo ja, aan welke voorwaarden moeten de PWA's voldoen om niet onder het stelsel van de vennootschapsbelasting te vallen? Hebben alle controlekantoren de PWA's onderworpen aan de vennootschapsbelasting? Als blijkt dat een PWA, dat belast was volgens de vennootschapsbelasting, daar krachtens de criteria van de nieuwe rondzendbrief niet voor in aanmerking kwam, zal het dan automatisch een herziening krijgen?

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – Ik lees het antwoord van de minister van Financiën.

Mijn administratie heeft een ontwerp van rondzendbrief opgesteld om te bepalen welk belastingstelsel van toepassing is op de erkende dienstenchequebedrijven die worden geëxploiteerd door de PWA's met vzw-statuut. Over dat ontwerp is een eerste keer gediscussieerd met de vertegenwoordigers van de RVA in de vergadering van 18 februari 2011 in het kabinet van mijn collega, de minister van Werk.

In die discussie kwam het economische, sociale en fiscale kader ter sprake waarin de betrokken ondernemingen hun activiteiten uitoefenen.

U weet dat een klein aantal ondernemingen de fiscale, sociale en andere wetten niet altijd naar de letter volgden. Het was nodig een reeks situaties uit te klaren en de minister heeft dus de noodzakelijke maatregelen genomen.

In die vergadering is overeengekomen dat zowel de RVA als mijn administratie objectieve criteria zouden vastleggen die de mogelijkheid bieden om zo nauwkeurig mogelijk te bepalen welk belastingstelsel van toepassing is op een PWA met vzw-statuut dat een erkend dienstenchequebedrijf uitbaat. Die criteria worden nog altijd onderzocht.

Ondertussen hebben wij de initiatieven van de fiscus bij de betrokken PWA's laten opschorten. We hebben onze administratie ook meegedeeld dat de aangiften aan de vennootschapsbelasting die deze PWA's in het kader van het gevoerde onderzoek hebben onderschreven, geenszins impliceren dat ze erkennen onderworpen te zijn aan de vennootschapsbelasting en we hebben gevraagd ze als nietig te beschouwen.

Mme Fabienne Winckel (PS). – Je remercie le secrétaire d'État d'avoir lu la réponse du ministre.

Toutefois, j'aimerais avoir des précisions sur le calendrier et les modalités d'information des ALE concernées.

M. Bernard Clerfayt, secrétaire d'État à la Modernisation du Service public fédéral Finances, à la Fiscalité environnementale et à la Lutte contre la fraude fiscale. – Le calendrier relève d'une harmonisation entre dispositions strictement fiscales et sociales, les deux administrations ayant chacune leur logique propre. Mais il importe effectivement que cela se passe rapidement car la période de déclaration approche.

(La séance est levée à 16 h 35.)

We hopen dat de rondzendbrief zo snel mogelijk zal kunnen worden gepubliceerd.

Mevrouw Fabienne Winckel (PS). – Ik dank de staatssecretaris voor het lezen van het antwoord van de minister.

Ik zou toch nog graag verduidelijkingen krijgen over de agenda en de wijze van informatie van de betrokken PWA's.

De heer Bernard Clerfayt, staatssecretaris voor de Modernisering van de Federale Overheidsdienst Financiën, de Milieufiscaliteit en de Bestrijding van de fiscale fraude. – De agenda hangt af van een harmonisering tussen strikt fiscale en sociale bepalingen aangezien de twee administraties hun eigen logica hebben. Er moet uiteraard snel gehandeld worden want de aangifteperiode nadert.

(De vergadering wordt gesloten om 16.35 uur.)